

# FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R   D E S   R A C I N E S   A U   F U T U R

Fin de vie

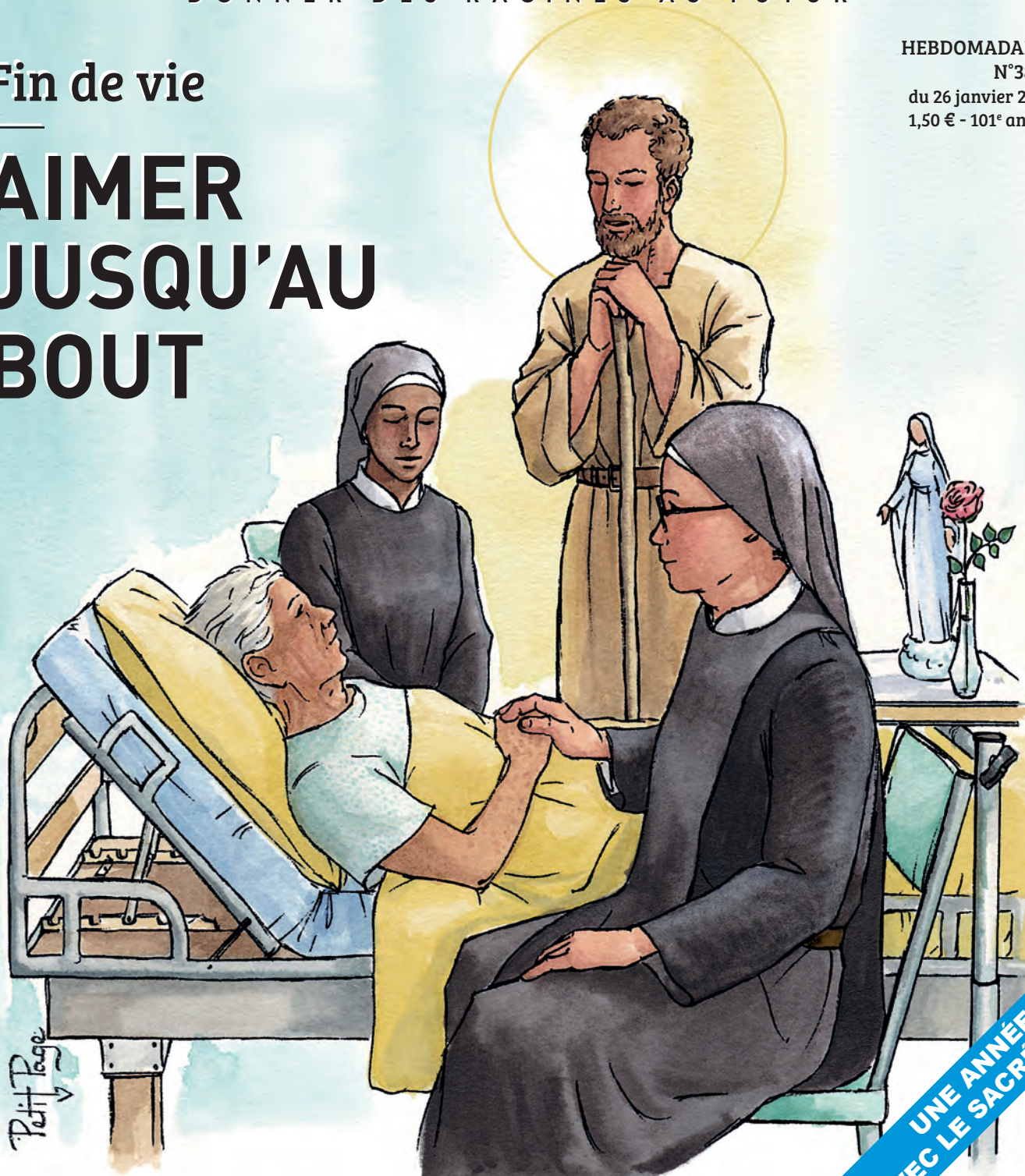
## AIMER JUSQU'AU BOUT

HEBDOMADAIRE

N°3842

du 26 janvier 2024

1,50 € - 101<sup>e</sup> année



Petit Page →

UNE ANNÉE  
AVEC LE SACRÉ-CŒUR



**MARIE, REINE DE FRANCE**

# NOTRE-DAME DE LA SANTÉ

*France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, en Haute-Savoie.*



**Ô Notre-Dame de la Bénite-Fontaine,**

souveraine protectrice de ces lieux, nous voici à vos pieds pour exalter vos grandeurs, implorer vos bienfaits.

Ô mère de Dieu et des hommes, nous vous proclamons avec les saints docteurs de l'Église, la source de la miséricorde, la fontaine toujours jaillissante des faveurs divines.

[...] Nous vous en conjurons, faites couler sur nos âmes d'abord les flots de grâce dont vous êtes la médiatrice et dont la bénite eau a tant de fois été l'instrument.

Répandez sur chacun de vos pèlerins les faveurs qu'ils sollicitent pour le Salut de l'âme et la santé du corps.

Gardez nos villages et nos demeures, gardez nos familles, gardez notre foi, gardez-nous chaque jour de notre vie, gardez-nous à l'heure de notre mort et obtenez-nous de nous désaltérer à cette source d'eau vive que le Cœur de votre divin Fils prépare à vos serviteurs dans la bienheureuse éternité.

Ainsi soit-il.

Père Christian-Marie Giraud,  
recteur du sanctuaire de la Bénite-Fontaine.

Lors des épidémies de peste du XVI<sup>e</sup> siècle, des habitants de **LA ROCHE-SUR-FORON** trouvent refuge au fond du vallon de la Bénite-Fontaine, où coule une source non contaminée. Un oratoire y est édifié en 1615. Quatorze guérisons miraculeuses sont recensées deux ans plus tard, et saint François de Sales y fait construire une chapelle. Tout est détruit pendant la Révolution, sauf cette statue. Le sanctuaire est relevé au XIX<sup>e</sup> siècle : une nouvelle chapelle sort de terre en 1862. La Bénite-Fontaine est surnommée « *la petite Lourdes savoyarde* ».



© PASCAL DELOICHE - GODONG

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale en Haute-Savoie.  
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)  
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr)



## ACTUALITÉ

8 IVG dans la Constitution  
« Un effet domino »

## GRAND ANGLE

12 Euthanasie  
**L'ultime transgression**  
14 Entretien avec la supérieure  
des Petites sœurs des pauvres



© PETITES SŒURS DES PAUVRES

## LE PETIT FC

19 Saint Jean Bosco

## ESPRIT

28 Apologétique  
Les « guerres de Religion »

## CULTURE

30 Conversion  
« Il faut retrouver le sens  
de l'intériorité »

Couverture : © Petites Sœurs des pauvres

## FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,  
Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Vieux,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.  
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.**

## MUSULMANS CONVERTIS

## QUEL ACCUEIL ?

par Aymeric Pourbaix

Ces dernières années, un certain nombre d'initiatives ont vu le jour dans l'Église en France pour accompagner les musulmans convertis, qui ont choisi le Christ contre toute attente, bien souvent contre leur famille et leur culture. Il s'agit par exemple de Mission Ismérie, ou des Forums Jésus le Messie, dont le prochain événement se déroule le 28 janvier à Versailles.

Il faut s'en réjouir, car de fait, une enquête de l'ECLJ, le Centre européen pour le droit et la justice à Strasbourg, montrait bien en mars 2021 quelles étaient les difficultés de ces hérauts du Christ dans notre société multiculturelle. « *Mépris, agressions verbales ou physiques, menaces pouvant aller jusqu'au harcèlement et au rejet de la part de leur communauté d'origine* », en particulier chez les

femmes. Au point que bien souvent, le déménagement ou la fugue constituent la seule solution pour échapper à la violence, notait encore l'ECLJ, jouant ainsi le rôle de lanceur d'alerte.

Bien sûr on n'ira pas jusqu'à parler de persécutions, comme au Nigeria ou au Nicaragua, par respect pour les chrétiens qui versent leur sang. Même si le pape François lui-même, parlant des persécutions antichrétiennes le 8 janvier dernier, déplorait également une « *lente marginalisation* » et une exclusion de la vie sociale, « *dans des pays traditionnellement chrétiens* ».

Et c'est bien de cela qu'il s'agit : une persécution à bas bruit, de faible intensité, dans la mesure où un principe fondamental du droit français n'est pas respecté sur notre propre sol : la liberté religieuse et le droit de changer de religion. Certes ces

parcours édifiants ne sont pas (encore) très nombreux : on parle de 300 à 400 baptêmes par an, à comparer aux milliers qui font le chemin dans l'autre sens, et qui se convertissent à l'islam, souvent par souci d'appartenance communautaire.

## Dans l'Église ?

C'est la raison pour laquelle il est étonnant que ces ex-musulmans ne soient pas davantage soutenus et accompagnés au sein de l'Église. Au point même de décourager la démarche vers le baptême de ceux qui n'ont pas une force d'âme suffisante, ou rencontré les bonnes personnes sur leur route. Il arrive même que certains retournent vers l'islam face

à des catholiques peu sûrs de leur foi en catéchuménat : « *au moins, témoigne l'un d'eux, on est sûr qu'ils croient en Dieu !* »

## La liberté religieuse n'est pas respectée en France

Témoignage douloureux et isolé peut-être, mais qu'il faut entendre ! Entre le dialogue avec les musulmans et l'annonce missionnaire de l'unique salut en Jésus-Christ, c'est le deuxième terme qui doit aujourd'hui être réaffirmé comme un impératif nécessaire.

Sans doute faudrait-il aussi se souvenir qu'au plan de la foi, toutes les religions ne se valent pas, comme l'avait réaffirmé en 2000 la déclaration *Dominus Iesus* du cardinal Ratzinger. Rappelant le commandement de Jésus d'annoncer l'Évangile au monde entier et de baptiser toutes les nations, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi de l'époque avait tenu à souligner que « *les solutions qui envisageraient une action salvifique de Dieu hors de l'unique médiation du Christ seraient contraires à la foi chrétienne et catholique* ». ♦



**ORAISONS ET LECTURES**

**Messe de Paul VI**

**Prière d'ouverture :**

Accorde-nous, Seigneur notre Dieu, de pouvoir t'adorer de tout notre esprit, et d'avoir envers tous une vraie charité.

**Prière sur les offrandes :**

Pour te servir, Seigneur, nous déposons nos présents sur ton autel : accueille-les favorablement, pour qu'ils deviennent le sacrement de notre rédemption.

**Prière après la communion :**

Nous avons été fortifiés par le sacrement de notre rédemption, et nous t'en prions Seigneur : que cette nourriture pour le Salut éternel nous fasse progresser dans la foi véritable.

1<sup>re</sup> lect. : Dt 18, 15-20. Ps. : 94.  
2<sup>e</sup> lect. : 1 Co 7, 32-35.  
Évangile : Mc 1, 21-28.  
« Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent. »

**Messe de saint Pie V**

**Collecte :** Nous vous en supplions, Seigneur, écoutez avec clémence les prières de votre peuple, afin que nous qui sommes justement affligés pour nos péchés, nous soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre nom.

**Secrète :** Ayant agréé nos offrandes et nos prières, purifiez-nous grâce à ces mystères tout célestes, nous vous en supplions, Seigneur, et exaucez-nous avec clémence.

**Post-communion :** Que vos fidèles, ô Dieu, soient affermis par vos dons, afin qu'en les recevant ils les recherchent encore et qu'en les recherchant ils les reçoivent sans fin.

Épître : 1 Cor. 9, 24-27 ; 10, 1-5.  
Évangile : Mt 20, 1-16. « Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers derniers. »

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton  
**UN ENSEIGNEMENT NOUVEAU**

**L**a première prédication de Jésus à la synagogue de Capharnaüm provoque l'étonnement. C'est surtout dû au caractère direct de son propos. Il ne s'appuie pas sur des autorités rabbiniques, comme les maîtres de son temps qui commentaient à n'en plus finir des opinions reçues. Il dit et cela suffit. Son propos est si fort, tellement fondé sur le plan de Dieu qu'il connaît comme personne, qu'il emporte l'adhésion de la plupart. Avec lui, la différence entre le « dire » et le « faire » est comme supprimée : il dit et cela existe ! D'où les miracles qui découlent de son enseignement : « Sors de cet homme ! », « Ta foi t'a sauvé ! ».

Les évangélistes se plaisent à noter la simultanéité entre la parole et la guérison : « aussitôt ! » (Mt 20, 34 ; Mc 10, 52, etc.). On comprend aussi sa sévérité pour les maîtres qui « disent et ne font pas », qui prescrivent des comportements qu'ils n'appliquent pas eux-mêmes. Jésus est tout entier impliqué dans sa parole. Le don qu'il nous fait, ce ne sont pas des mots, c'est lui qui se donne. Jusqu'au bout il a été fidèle à sa mission et il l'a signée de son sang. Il ne faut pas l'oublier quand on pense à l'eucharistie. « Ceci est mon corps ! » Le don qu'il fait avec le pain, quand il le partage avec ses disciples, n'est pas le signe de sa présence, elle est sa présence même.

**Jésus face au judaïsme**

Ceci peut nous aider à répondre à une difficulté qui se fait jour dans le débat avec nos

frères juifs. Pendant longtemps on a surtout souligné ce qui séparait Jésus de la synagogue ; au risque d'une caricature, on a vu le judaïsme

comme étroitement légaliste, insensible à la miséricorde, etc. La réalité est bien différente, même si le danger a pu exister – mais il se trouve partout. Malgré les rapports assez durs qu'a eus Jésus avec certains pharisiens, il est loin de les condamner en bloc. C'est même avec eux qu'il a le plus de proximité, car le pharisaïsme était au fond une religion du cœur. Rappelons-nous ce que disait l'un d'entre eux à Jésus : « Maître, tu as bien parlé en disant que Dieu est un et qu'il n'y en a pas d'autre ; et que l'aimer de tout son

cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et sacrifices » (Mc 12, 33).

Mais on a si bien réussi à replacer Jésus de Nazareth dans son environnement juif qu'on en vient à douter maintenant qu'il y ait une vraie différence entre lui et ceux qui enseignaient la Loi en Israël à son époque. Pourtant, un passage comme celui que

nous étudions aujourd'hui devrait nous faire comprendre le positionnement original qui est le sien : il n'est pas un simple commentateur de la Loi, mais celui qui se place face à elle, pour la porter plus loin, et l'accomplir (Mt 5, 17). C'est lui qui a pu déclarer : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, moi, je vous dis... » (Mt 5, 32 et suiv.). ♦



© COLLECTION PARTICULIÈRE

**Il dit, et cela existe**

## SAINTE MARTINE (30 JANVIER)

## MARTINE DE ROME

Martine, vierge martyre ayant vécu au III<sup>e</sup> siècle, est la sainte patronne de Rome.

Qui va à Rome ne peut manquer de voir, au pied du Capitole et surplombant le Forum, une église pratiquement toujours fermée et pourtant consacrée à une sainte patronne de la ville : Martine.

Cette jeune fille romaine, fille unique d'un grand consul, devient orpheline et se retrouve à la tête d'une immense fortune. Chrétienne, elle la met au secours des pauvres et entretient de nombreuses

œuvres charitables. Le pouvoir, pour un temps, n'ose porter la main sur elle à cause de sa renommée de charité dans le peuple.

Mais tout cela finit par exaspérer. L'empereur la fait arrêter et conduire aux temples d'Apollon, puis de Diane afin qu'elle sacrifie aux dieux. Elle refuse et, mieux que cela, un temple s'écroule et l'autre brûle. Les pires tortures l'attendent, mais semblent ne pas l'atteindre. L'empereur n'en croit pas à ses yeux. Il pense que Martine est une



Sainte Martine, vers 1635, Pietro da Cortona, LACMA, Los Angeles, États-Unis.

sorcière et qu'elle avait tous ses pouvoirs dans ses cheveux. Il la fait alors raser, lui fait donner 118 coups de poignard dans les seins. Les lions refusent de la manger, mais dévorent l'officier Eumérius que l'empereur envoie aux nouvelles. Bref, devant tant d'incongruités, il n'y a qu'une

tranchée. Et ordre est donné de ne pas l'ensevelir. Cela se passe en 226.

Les pauvres de Rome la pleurent et en font leur patronne céleste.

## Étymologie du nom

Du latin, féminin de Martin. De *mars*, *martis* « guerre ». Le dieu Mars en est issu.

## Vieux proverbe de ce jour

« Souvent à la Sainte-Martine l'hiver se mutine. »

## Pensée spirituelle

« Il y a beaucoup à dire contre la charité. Le reproche le plus grave qu'on puisse lui faire, c'est de n'être pas pratiquée » (Georges Clemenceau).

## Courte prière

« Mon Dieu, délivre-moi de la main des impies, des prises du fourbe et du violent » (psaume 70). ♦

Défendante Gérolini

## HYMNE

Ô VRAIE LUMIÈRE,  
Ô CHRIST

Christe, lux vera, bonitas et vita,  
gaudium mundi, pietas immensa,  
qui nos a morte vivido salvasti  
sanguine tuo.

Inserere tuum, petimus, amorem  
mentibus nostris, fidei refunde  
lumen æternum, caritati auge  
dilectionem.

Procul a nobis perfidus absistat  
Satan, a tuis viribus confractus ;  
sanctus assistat Spiritus, a tua  
sede demissus.

Gloria Deo sit æterno Patri,  
sit tibi semper,  
Genitoris Nate,  
cum quo per cuncta  
Spiritus æqualis,  
sæcula regnat.

Ô vraie lumière,  
ô Christ,  
tu es vie et bonté,  
tu es la joie du monde  
et l'amour infini ;  
par ton sang,  
tu nous as libérés  
de la mort et rendus à la vie.

Viens semer ton amour  
dans le fond de nos cœurs,  
répands toujours sur nous la foi  
et sa lumière ; nous t'en prions encore,  
fais grandir en notre âme  
l'amour de charité.

Que Satan, le menteur, s'en aille  
loin de nous, Satan qui fut brisé  
par ta toute-puissance ; et que  
le Saint-Esprit, du haut de ta demeure,  
vienne à notre secours.

La gloire soit rendue à Dieu,  
Père éternel, à toi gloire sans fin,  
Fils engendré du Père ;  
avec toi l'Esprit Saint égal en majesté,  
règne pour tous les siècles. ♦

Office des lectures (jour), pour le mercredi  
des semaines II et IV, auteur inconnu,  
au moins du X<sup>e</sup> siècle.



© COLLECTION PARTICULIÈRE



Tombe de sainte Martine, église Saints-Luc-et-Martine, Rome.



## PAPE FRANÇOIS

### APPORTER À TOUS LE SALUT DE DIEU

**L**e pape François a rappelé lors de l'Angélus du 21 janvier que l'appel à la mission est un moment fondateur dans la vie publique du Christ. « Cela nous dit quelque chose d'important : le Seigneur aime nous impliquer dans son œuvre de salut, il veut que nous soyons actifs avec lui, responsables et protagonistes », a expliqué le pape François. « Apporter à tous le salut de Dieu a été le plus grand bonheur de Jésus, sa mission, sa nourriture, dans chaque parole et dans chaque action par lesquelles nous nous unissons à Lui, dans la belle aventure de donner l'amour, la lumière et la joie se multiplient : non seulement autour de nous, mais aussi en nous », a continué le Saint-Père. « C'est se libérer en aidant les autres à être libres ; c'est devenir meilleur en aidant les autres à être meilleurs », a-t-il ajouté. Pour conclure, le pape a appelé les fidèles à être dans la joie pour témoigner de la beauté d'aimer le Christ. ♦

## Inde : 3 chrétiens emprisonnés sur fond de loi anti-conversion

Dans l'Uttar-Pradesh, dans le nord de l'Inde, trois chrétiens ont été arrêtés le 15 janvier, accusés d'avoir transgressé la loi anti-conversion. La police a fait irruption chez Ramjit Rajwar, un pasteur de Ghazipur accusé par un hindou de l'avoir incité à se convertir au christianisme. Il a été arrêté avec deux autres personnes. Des bibles ont été saisies chez lui. L'Uttar-Pradesh est dirigé par le parti pro-hindou du Premier ministre indien, Narendra Modi. On y dénombre plus de 400 arrestations et emprisonnements de chrétiens depuis la promulgation de la loi anti-conversion, en 2021.



© MICHEL POURNY

15 000 personnes, dont beaucoup de jeunes, étaient présentes à la Marche pour la Vie à Paris le 21 janvier. L'inscription de l'IVG dans la Constitution était, cette année, au cœur des préoccupations des manifestants, ainsi que la possible légalisation de l'euthanasie. Aux États-Unis, l'Église organise des veillées de prière pour la vie et a soutenu la Marche pour la Vie organisée à Washington le 19 janvier.

## Haïti : six religieuses enlevées

Le 19 janvier, un bus transportant plusieurs passagers, dont six religieuses de la Congrégation Sainte-Anne, a été la cible d'un groupe armé à Port-au-Prince, la capitale haïtienne. Le bus, qui se rendait à l'université, a été attaqué en plein jour et tous les occupants ont été enlevés. Après l'Angélus du 21 janvier, le pape François a appelé à la libération des otages.

## Monde : lancement d'une année de la prière

À l'issue de l'Angélus du 21 janvier, le pape François a appelé les 20 000 fidèles rassemblés place Saint-Pierre à redécouvrir, durant cette année, « la grande valeur » et « l'absolue nécessité de la prière » pour préparer l'année jubilaire qui commencera à l'ouverture de l'Année Sainte en 2025. Tous les diocèses du monde sont appelés à faire redécouvrir au Peuple de Dieu la centralité de la prière. Pour vivre au mieux cette année, le dicastère pour l'Évangélisation prépare une série de « Notes sur la

prière » pour nous mettre en relation plus profonde avec le Seigneur.

## Annoncer le Christ aux musulmans : un forum dédié

Le Forum « Jésus le Messie » aura lieu le 28 janvier, de 14 heures à 18 heures, à l'église Notre-Dame-des-Armées, à Versailles. Cette initiative a plusieurs objectifs : d'abord, montrer aux catholiques qu'ils ont un rôle à jouer dans l'accueil des ex-musulmans convertis au christianisme ; ensuite, inciter les autorités civiles à garantir la liberté religieuse en France, notamment pour les musulmans qui souhaiteraient se convertir.

## États-Unis : la liberté religieuse en danger

Dans un rapport publié le 16 janvier, les évêques des États-Unis dénoncent des « menaces juridiques croissantes contre le libre exercice de la religion ». Ils déplorent également dans ce rapport que les lieux de cultes « de plus en plus attaqués » soient devenus « des lieux dangereux » pour les fidèles. **P. L.**

## ÉDUCATION

AUX PARENTS DE  
CHOISIR LEUR ÉCOLE

Les critiques adressées au nouveau ministre de l'Éducation nationale relèvent de l'offensive constante de la gauche contre la liberté d'éducation.

**T**out juste nommée ministre de l'Éducation nationale, Amélie Oudéa-Castéra a déclenché une polémique qui n'a cessé d'enfler, à la suite de la scolarisation de ses enfants dans l'Enseignement catholique – un choix qu'elle a tenté de justifier maladroitement.

La réaction des syndicats de l'Éducation nationale et des militants de La France insoumise ne s'est pas fait attendre : la ministre a « blasphémé » contre l'école républicaine, elle doit démissionner ! Circonstance aggravante, Amélie Oudéa-Castéra a délaissé l'enseignement public pour un établissement qualifié par *Mediapart* d'« *ultra-réac* » – en l'occurrence le collège Stanislas, à Paris, désormais pris pour cible après la publication d'une enquête administrative. Osons rappeler certaines vérités : presque tous les ministres de l'Éducation nationale avant Amélie Oudéa-Castéra ont scolarisé leurs enfants dans l'enseignement privé, de François Bayrou à Pap Ndiaye, en passant par Luc Ferry, Luc Chatel ou Jean-Michel Blanquer. Ils l'ont tous justifié en affirmant qu'en tant que parents, ils souhaitaient le meilleur pour leurs enfants.

Au lieu de s'indigner, la gauche devrait assumer de regarder la réalité en face : la qualité de l'enseignement public s'est considérablement dégradée, alors que l'école privée résiste globalement mieux à la tempête – même si tout n'y est pas parfait. Ce n'est pas d'abord une affaire de moyens financiers mais d'exigence intellectuelle, de méthodes traditionnelles éprouvées par

le temps et de discipline scolaire, toutes choses que l'Éducation nationale pourrait reprendre à son compte si elle n'était pas polluée par l'idéologie et si elle soutenait en son sein les professeurs héroïques qui refusent le nivellement par le bas.

### Une limite arbitraire

De même, il est en partie faux de critiquer l'enseignement privé sous l'angle de la ségrégation sociale. Il y a moins de différence sociologique entre une école publique de Maubeuge et son homologue privée qu'entre ces deux écoles et leurs équivalents publics ou privés du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Hélas, tous les parents ne peuvent inscrire leurs enfants dans l'enseignement privé, faute de moyens financiers ou d'autorisation légale, l'État limitant arbitrairement le nombre d'élèves de l'enseignement privé sous contrat à 20 % du nombre total d'élèves scolarisés.

C'est enfin la liberté scolaire qui explique le succès du privé : liberté de choix des professeurs par le chef d'établissement – même si tous les enseignants recrutés n'ont pas la foi qu'exigerait leur mission –, liberté de choix des programmes et manuels scolaires – surtout dans l'enseignement hors contrat –, responsabilisation du corps professoral et meilleure gestion des coûts pour limiter les droits d'inscription supportés par les parents. L'éducation est chose trop précieuse pour être confiée à l'État qui sera toujours tenté d'y imposer son idéologie ; elle doit rester avant tout l'affaire des parents, et par délégation, celle de l'école de leur choix – un choix qui « doit être fait en pleine liberté

### L'école privée résiste mieux à la tempête

## En bref

### Les agriculteurs en colère

Favoriser les prairies, développer l'élevage de plein air, utiliser moins de pesticides... Toutes ces mesures s'imposent aux agriculteurs sans que soit prévu leur financement par l'Union européenne. À cela s'ajoute, dans six mois, la fin de la détaxe sur le gazole non routier, qui concerne les tracteurs. Sans oublier la concurrence accrue de l'Ukraine depuis que l'UE a levé les droits de douane sur ses productions pour soutenir Kiev. Les agriculteurs dénoncent le zèle du gouvernement pour transposer les exigences de l'UE au prix de leur survie. Ils exigent du gouvernement une pause environnementale, une simplification des normes administratives, et menacent d'une « gilet-jaunisation » du mouvement.

### Des cours d'éducation sexuelle à l'école

Gabriel Attal vient d'annoncer qu'un nouveau programme à la vie affective et sexuelle s'appliquerait à la rentrée 2024 dans les établissements scolaires. Le Conseil supérieur des programmes lui a déjà remis une proposition. Il avait été sollicité sur le sujet quand Gabriel Attal était ministre de l'Éducation. ♦

Véronique Jacquier

*et selon la conscience, d'où le devoir des autorités civiles de rendre possibles différentes options dans le cadre de la loi », rappelait récemment le Saint-Siège (L'identité de l'école catholique pour une culture du dialogue, Congrégation pour l'école catholique, 25 janvier 2022).*

Reste que l'Enseignement catholique doit s'interroger, non sur sa compétence éducative et scolaire, mais sur le choix fondamental de sa première vocation : celle de transmettre la foi. ♦

Benoît Dumoulin, directeur d'Ichtus

AVORTEMENT DANS LA CONSTITUTION

« UN EFFET DOMINO »

Le projet de loi constitutionnelle sur « l'accès libre » à l'avortement a été adopté en commission des Lois, à l'Assemblée, le 17 janvier. À quoi peut-on s'attendre ? Entretien avec Patrick Hetzel (LR), l'un des quatre députés à s'être opposé au projet.

Est-il pertinent que les parlementaires s'emparent aujourd'hui du droit à l'avortement au point de vouloir l'inscrire dans la Constitution ?

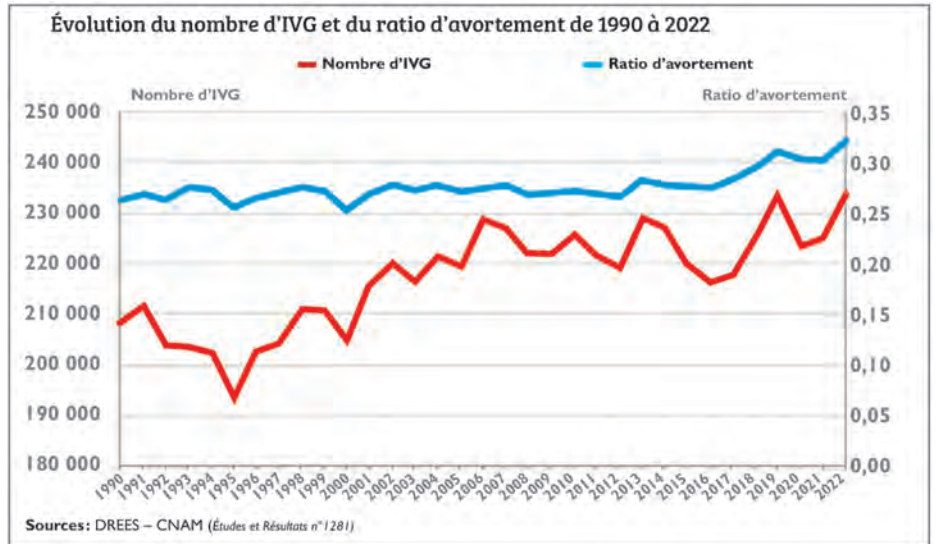
**Patrick Hetzel :** Il est tout à fait légitime que le Parlement se préoccupe de sujets sociétaux. Encore faut-il que ces sujets s'inscrivent dans une réalité sociale. Or, le droit à l'avortement n'a jamais été menacé en France. Nous sommes donc dans une déclaration de principe. Cette discussion

« Le risque de faire sauter toute limite à l'avortement... »

est le résultat d'une importation d'une thématique nord-américaine : la constitutionnalisation de l'avortement a surgi dans le débat public, en France, après l'abrogation par la Cour suprême américaine du droit constitutionnel à l'avortement. Mais, si vous consultez les programmes des différents partis présents au Parlement, aucun n'y fait figurer une potentielle remise en cause du droit à l'avortement.

En quoi la constitutionnalisation pose-t-elle problème ?

La loi Veil de 1975, qui prévaut aujourd'hui, inscrit dans la loi le droit à l'interruption volontaire de grossesse mais, en même temps, elle le limite en explicitant la clause de conscience des professionnels de santé et en fixant à 14 semaines la date limite pour pratiquer une IVG. Or, la constitutionnalisation prévue menace cet équilibre, car elle ne contient pas les deux autres préventions établies par la loi actuelle.



En 2022, 234 300 IVG ont été pratiquées en France (courbe rouge). Le « ratio d'avortement » (sic) correspond au rapport entre le nombre de naissances vivantes et le nombre d'IVG. En 2022, ce rapport est de 32 avortements pour 100 naissances (courbe bleue).

En cinquante ans, nous sommes passés de l'avortement comme « drame » – comme le disait Simone Veil –, à un droit bien-tôt garanti par la Constitution. Quelle sera la suite ?

Difficile de prédire l'avenir. Même si, sur les questions sociétales, on observe souvent un effet domino. D'autant que la formulation du projet de loi pose question : « *Nul ne peut porter atteinte au droit à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception. La loi garantit à toute personne qui en fait la demande l'accès libre et effectif à ces droits.* » Sous réserve que cette formulation soit adoptée par les deux chambres, puis par le Congrès, elle représente une porte ouverte à de potentielles questions prioritaires de constitutionnalité. Car il y a dans le droit français ce qu'on appelle la hiérarchie des normes : la Constitution

est supérieure à la loi ordinaire. Ainsi, les juristes que j'ai consultés me disent que, dans l'absolu, cette formulation ainsi constitutionnalisée pourrait faire sauter toute forme de limites à l'avortement. Par exemple, le risque existe de voir apparaître des contentieux où des personnes expliqueront que la date limite des 14 semaines, fixée par la loi ordinaire et à partir de laquelle l'IVG n'est plus possible, n'est pas recevable au regard de la Constitution.

Les « écoutants », ces personnes travaillant dans des lignes d'écoute à destination des femmes qui songent à avorter, sont-ils menacés ?

Ce point a très vite été évacué dans les débats. Il fait partie des « angles morts » des discussions. ♦ Propos recueillis par Constantin de Vergennes



MAGISTÈRE

# DÉFENDRE LA VIE

Dès les origines, l'Église a affirmé la nécessité du respect absolu de toute vie humaine. Explications.

**P**armi les sujets qui mettent l'Église en contradiction avec l'esprit du monde, l'avortement occupe une place de premier choix et ce dès ses débuts : le *Didachè*, l'une des plus anciennes sources chrétiennes, écrite vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle, n'hésitait pas à rejeter les mœurs de l'époque en affirmant : « Tu ne tueras pas par avortement le fruit du sein et tu ne feras pas périr l'enfant déjà né » (2, 2). Car pour l'Église catholique, il s'agit avant tout de respecter et protéger la vie humaine « de manière absolue depuis le moment de la conception », comme l'indique le *Catéchisme* (2270). « Crimes abominables », avortement et infanticide suppriment le « noble ministère de la vie » confié aux hommes par Dieu (2271).

Aussi le slogan féministe « mon corps m'appartient » vient-il violer la notion ultime de « droit inaliénable à la vie de tout humain innocent », qui ne dépend « ni des individus, ni des parents, et ne [représente] pas même une concession de la société et de l'État », mais appartient à la « nature humaine [...] en raison de l'acte créateur dont [la personne] tire son origine » (2273).

## Toute la société est concernée

L'avortement est d'autant plus grave que la conséquence du péché se répercute au-delà de « l'innocent mis à mort » jusqu'à « ses parents et à toute la société » (2272). Jean-Paul II, dans son encyclique *Evangelium vitæ*, publiée en 1995, dénonçait une « structure de péché » entretenue par une vision utilitariste de la vie, où tout enfant à naître – ou toute personne malade ou en fin de vie – dont l'existence nécessiterait un surcroît d'accueil et d'amour, est jugé « inutile, ou [...] comme un poids insupportable ».



© EKSEBORN - PIXABAY

Pour l'Église catholique, il s'agit avant tout de respecter et protéger la vie humaine « de manière absolue depuis le moment de la conception. »

Ainsi, rien de plus logique à ce que le Code de droit canon réserve à celui « qui procure un avortement, si l'effet s'ensuit », la peine la plus grave pour un catholique : l'excommunication *latae sententiae*, c'est-à-dire immédiate, par le simple fait de commettre l'acte (1397, § 2). À noter que le pape François a récemment assoupli les conditions d'absolution de cette peine en confession.

Auparavant réservée à l'évêque, la « faculté d'absoudre le péché d'avortement » est désormais concédée à tous les prêtres. Plus récemment, l'actuel Souverain pontife a rappelé, dans le style qui lui est propre, la doctrine catholique : « Comment un acte qui supprime la vie innocente et sans défense à son éclosion peut-il être thérapeutique, civil, ou simplement humain ? Je vous demande : est-il juste de "supprimer" une vie humaine pour résoudre un problème ? », avait-il lancé le 10 octobre

2018, lors d'une audience place Saint-Pierre, à Rome. Quelques mois plus tôt, il s'était lamenté, auprès d'une délégation du Forum italien des associations familiales, de l'eugénisme que représente l'avortement des enfants handicapés : « Au siècle dernier, tout le monde était scandalisé par ce que faisaient les nazis pour veiller à la pureté de la race. Aujourd'hui nous faisons la même chose en gants blancs. »

## « Humanae vitae »

Malgré la clarté de Rome, les tentatives de subversion n'ont pas manqué, notamment lors du grand bouleversement des années 1970, dans la foulée de l'encyclique *Humanae vitae*, paru en 1968. Paul VI y rappelait avec fermeté la position du magistère pétrinien sur l'avortement : « Nous devons encore une fois déclarer que sont absolument à exclure, comme moyen licite de régulation des naissances, l'interruption directe du processus de génération déjà engagé, et surtout l'avortement directement voulu et procuré, même pour des raisons thérapeutiques. »

À cette époque, plusieurs figures religieuses françaises, notamment dominicaines et jésuites, tenteront de justifier l'avortement. Parmi elles,

le dominicain Jacques Pohier. Condamné par Rome en 1979, sorti de l'ordre en 1989, il devint en 1992 président de l'Association au droit à mourir dans la dignité, ardent défenseur de l'euthanasie... De l'avortement à l'euthanasie, que l'actuel président de la République cherche à constitutionnaliser pour l'un et à légaliser pour l'autre, un tel parcours dessine la continuité entre les deux sujets et leur source commune : la « culture de mort » dénoncée par Jean-Paul II. ♦

Constantin de Vergennes

## Le pape dénonce l'eugénisme « en gants blancs »

## FACE AUX ÉCRANS

# L'HEURE DE LA MOBILISATION ?

En dépit des avertissements émis depuis des années, l'invasion des écrans dans la vie quotidienne des Français se poursuit sans obstacles, avec ses conséquences désastreuses. Emmanuel Macron semble vouloir s'y attaquer. Effet d'annonce ?

**A**nnée après année, les statistiques deviennent de plus en plus vertigineuses. Selon les dernières données publiées le 18 janvier par Médiamétrie, société spécialisée dans les mesures d'audience, les Français passent désormais... 4 h 37 par jour à regarder des vidéos, soit 27 % de leur temps éveillé si l'on considère qu'ils dorment sept heures par jour en moyenne.

Les habitudes changent, chez les jeunes en particulier. De plus en plus de vidéos, mais de moins en moins de télévision. C'est désormais sur ordinateur, tablette ou téléphone que cette génération s'abreuve de contenus à la demande, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne brille que rarement par leur exigence ou leur élévation, quand ils ne sont pas purement et simplement toxiques.

### Apocalypse cognitive

Les conséquences de ce phénomène sont dramatiques. « *Les études dénonçant les troubles du sommeil, la baisse de la concentration, les problèmes de surpoids ou encore les difficultés dans les relations sociales liées à l'usage souvent compulsif des écrans chez les jeunes se sont multipliées. [...] Selon le dernier classement Pisa [...], la France a connu une baisse « historique » du niveau de ses élèves âgés de 15 ans en mathématiques. Parmi les principales causes invoquées ? L'utilisation à haute dose des écrans* », indique ainsi Caroline Sallé dans *Le Figaro* (18/01). Les dégâts sont



© STOCKSNAP - PIXABAY

Les Français passent 4 h 37 par jour à regarder des vidéos, soit 27 % de leur temps éveillé.

constatés dès le plus jeune âge, y compris chez les... nourrissons : une étude récente, dont *Psychologies Magazine* (20/01) s'est fait l'écho, indique que les enfants, exposés aux écrans de leurs parents dès leurs premiers mois, sont davantage susceptibles de présenter des retards de développement tels qu'on peut les observer dans certains troubles autistiques. « À 18 mois, chaque heure supplémentaire passée devant un écran quotidiennement accroît de 20 % le risque de souffrir de ces retards », souligne le magazine.

### Reprendre le contrôle ?

Au sommet de l'État où Emmanuel Macron, jadis chantre de la « Start-up Nation », adepte des *selfies* et de TikTok, familier des *youtubeurs*, semble décidé à mettre fin à cette catastrophe psychologique cognitive, sinon sanitaire, véhiculée non seulement par les contenus (« *fake news* », violence, pornographie)

que par les contenants – qui placent les utilisateurs dans une situation de passivité émoullente. Il faut « *reprendre le contrôle de nos écrans* », a-t-il indiqué le 16 janvier à l'Élysée, à l'occasion de sa conférence de presse, sans préciser les mesures concrètes qui seront mises en œuvre après la remise d'un rapport d'experts, prévu pour la fin du mois de mars. « *Il y aura peut-être des interdictions, il y aura peut-être des restrictions* », a-t-il avancé.

### Distorsions

Les réactions aux propositions encore floues d'Emmanuel Macron demeurent mitigées et témoignent de la distorsion persistante entre la France d'en-haut et celle d'en-bas. Inévitablement, après ces annonces, les commentaires se sont multipliés dans les cénacles parisiens pour dénoncer la « tentation autoritaire » du chef de l'État et pour préconiser non



pas une approche coercitive, mais une approche éducative. Il suffirait « d'accompagner » les plus jeunes dans l'usage des écrans. L'enfer est pavé de bons sentiments. Sur le site de *La Tribune* (21/01), la politologue Chloé Morin n'a pas manqué de pointer le chiasme. « Dans les médias, [...] nombre de commentateurs et responsables politiques y ont à tort vu le signe d'un virage réactionnaire. Et à l'inverse, l'écho est très positif dans la société, parce que l'usage excessif des écrans est un fléau reconnu comme dangereux par l'immense majorité des parents ou grands-parents ».

À l'étranger, la limitation drastique des écrans chez les plus jeunes ne suscite pas les mêmes réactions, y compris dans des

pays connus pour leurs traditions modérées et démocrates: qu'il s'agisse de la Suède, qui a rendu obligatoire le retour aux traditionnels manuels scolaires imprimés lors de la dernière rentrée des classes; ou encore du Danemark qui a interdit le recours aux écrans dans

les établissements scolaires pour les enfants de moins de 6 ans.

Le pragmatisme scandinave s'oppose de

plein fouet au rousseauisme français. Emmanuel Macron mise-t-il simplement sur un effet d'annonce? Ou bien est-il réellement résolu à attaquer de front cette question, qui n'est pas seulement sociale ou sociétale, mais bel et bien anthropologique. ♦

« Il y aura peut-être des interdictions... »



## EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE  
DIMANCHE  
À 13 H et 21 H

Dimanche 28 janvier  
« **Musulmans convertis, pourquoi ont-ils choisi le Christ ?** »

avec  
le Père Adrien Sawadogo  
et Thibaut Van den Bossche

Présenté par Aymeric Pourbaix,  
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision  
ou sur [www.cnews.fr](http://www.cnews.fr)  
Replays disponibles sur le site





## EUTHANASIE

# L'ULTIME TRANSGRESSION

**La légalisation de l'euthanasie romprait avec le respect de la vie et la charité due aux personnes les plus fragiles. Emmanuel Macron prend son temps, mais la machine législative est bel et bien en marche.**

« **J**e ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément. » Ce sont trois phrases dans le serment d'Hippocrate que prononcent les jeunes médecins. Trois courtes phrases qu'ils s'appliquent à respecter, et qui sont au cœur des débats sur la fin de vie. Parce qu'elles constituent le fondement de l'éthique médicale. Mais surtout parce qu'elles découlent d'une anthropologie – d'ailleurs antérieure à la révélation chrétienne – que

### Le fondement de l'éthique médicale

la légalisation de l'euthanasie bouleverserait de fond en comble. Fils d'un couple de médecins, Emmanuel Macron ne peut pas ignorer les conséquences d'une telle révolution. Impossible d'abrèger les jours d'un patient sans contrevenir au respect de la vie, que l'on doit *a fortiori* aux plus fragiles d'entre nous. Peut-on confier aux médecins cette responsabilité, alors qu'ils font profession de soigner ? Et si l'on fait fi de la charité due aux malades, qu'advient-il ensuite des personnes handicapées, voire des personnes âgées dont certains soulignent déjà qu'elles coûtent plus à la



collectivité qu'elles ne lui rapportent? « *La mise en œuvre de garde-fous législatifs [...] ne parviendrait pas, à terme, à endiguer les menaces que l'injonction de mort ferait peser sur les personnes les plus vulnérables, ce que l'on observe aujourd'hui dans tous les pays ayant légalisé l'euthanasie* », préviennent treize organisations représentant 800 000 soignants, dans un texte publié en février 2023.

« En même temps »

Sur ce sujet, Emmanuel Macron avance à pas comptés. En 2022, il avait seulement promis dans son programme de « *lancer une convention citoyenne qui associera[it] citoyens, spécialistes de l'éthique, professionnels* ». Dans le but de « *crystalliser une décision instruite, connue et toujours aussi difficile sur le plan éthique* », précisait-il le 17 mars 2022. Noyauté par les militants du « droit à mourir dans la dignité »,

« Une immense bataille entre Éros et Thanatos »

Faut-il y voir une astuce d'Emmanuel Macron pour ne pas assumer une décision dont il sera de toute façon comptable? Le chef de l'État a souvent fait part de ses hésitations aux responsables des cultes. « *C'est une immense bataille entre Éros et Thanatos* », résumait-il le 9 mars 2023, lors d'un dîner sur ce thème, revendiquant sur ce sujet « *un doute salvateur* ». Le 8 janvier de cette année, il a surtout insisté sur les soins palliatifs et la prise en charge de la douleur, lors de ses vœux aux autorités religieuses. Ses invités en ont conclu qu'il y aurait deux lois distinctes, comme le réclamaient les soignants hostiles à l'euthanasie : l'une sur le développement des soins palliatifs, l'autre sur « l'aide à mourir » – ce qu'a finalement démenti l'Élysée. Ces deux volets feront l'objet d'un même projet de loi, le Président appliquant finalement à la fin de vie son « *en même temps* » coutumier.

Réduire la souffrance

La « stratégie décennale » de développement des soins palliatifs devait être présentée dans le courant du mois de janvier. C'est « *la première chose à faire*, dit le chef de l'État. *Un immense chantier* ». Chacun le sait : la réduction de la souffrance fait chuter le nombre des demandes d'euthanasie (*lire page 16*). Or 50 % des besoins dans ce secteur ne sont pas couverts, selon Claire Fourcade, qui préside la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP). En décembre, le

Pr Franck Chauvin a rendu au gouvernement un rapport sur ce sujet, confirmant la nécessité d'investir dans ce domaine : la dépense publique en faveur des soins palliatifs (1,45 Md€ en 2021) « *ne représente qu'un montant très faible des dépenses d'assurance maladie (0,65 %)* ».

Créer 100 maisons d'accompagnement en dix ans

Le rapport préconise, entre autres, la création de 100 « *maisons d'accompagnement* » en dix ans, à la fois « *lieu d'hébergement pour des patients en fin de vie* » et « *lieu de répit temporaire pour les aidants* ». Puis, c'est au mois de février que seront présentés les contours du projet de loi sur la fin de vie. Avant son examen en conseil des ministres « *courant mars ou avril* », dit Emmanuel Macron. Les débats au Parlement ne devraient débiter qu'après les élections européennes, qui auront lieu le 9 juin.

Bien tard selon les partisans de l'euthanasie. Le 14 janvier, 18 députés issus de neuf partis politiques différents ont signé une tribune enjoignant au gouvernement d'agir : « *Nous ne pouvons plus accepter de nouveaux reports de l'arrivée du projet de loi au Parlement.* »

Ministre du Travail, de la Santé et des Solidarités, Catherine Vautrin leur a répondu le 17, sur Europe 1 : « *Nous devons légiférer d'une main tremblante, mais je n'ai pas de difficultés à aborder ce sujet.* » Quels que soient les doutes, réels ou supposés, du président de la République, la machine est bel et bien enclenchée. ♦

Fabrice Madouas

Un plan de développement des soins palliatifs doit être mis en œuvre. « *C'est un immense chantier* », affirme Emmanuel Macron.



© HANNAH-BARATA - PEXELS

© PARENTINGUPSTREAM - PIXABAY

ENTRETIEN AVEC LA SUPÉRIEURE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES

# « LA VALEUR INFINIE DES PERSONNES ÂGÉES »

Les Petites Sœurs des pauvres s'occupent des personnes âgées depuis leur fondation par Jeanne Jugan, en 1839. Leur Supérieure générale, Mère Maria del Monte Auxiliadora, a accordé un entretien à *France catholique*, avant que le gouvernement français ne présente son projet de loi sur la fin de vie.

**Qu'est-ce qui définit aujourd'hui le charisme des Petites Sœurs des pauvres ?**

**Mère Maria del Monte Auxiliadora :** Quand on parle des Petites Sœurs des pauvres, on pense souvent aux soins que nous prodiguons aux personnes âgées et, de fait, nous les soignons jusqu'à leur mort naturelle. Bien sûr, nous ne sommes pas seules à le faire... et nous ne sommes sans doute pas les meilleures ! Simplement, nous le faisons, selon ce que souhaitait sainte Jeanne Jugan, notre mère, dans la discrétion, l'humilité et la confiance inébranlable dans la Providence. « *Petites, soyez bien petites !* », disait Jeanne Jugan. C'est notre charisme.

« Les pauvres, c'est notre Seigneur »

**La dimension religieuse est fondatrice du regard que vous portez sur les personnes âgées...**

Bien sûr. Jeanne Jugan disait : « *Les pauvres, c'est notre Seigneur.* » La prière nous porte vers les personnes âgées, et le service des pauvres nous porte vers la prière. C'est ce qui fait notre unité de vie. Nous les accueillons sans distinction de convictions ou de religions. Nous pouvons bien sûr inviter nos pensionnaires à venir à la chapelle, à partager l'Évangile, mais nous n'obligeons personne. En Turquie, en Algérie où nous avons une maison,



© PETITES SŒURS DES PAUVRES

« *Quel que soit leur état de santé, ces personnes ont une valeur mystérieuse et infinie.* »

la plupart, sinon tous, sont musulmans. Chrétiens ou pas, croyants ou pas, ce sont tous des fils de Dieu.

**Ces personnes âgées, comment arrivent-elles dans vos maisons ?**

Certaines nous connaissent, d'autres nous sont confiées par leurs enfants. D'autres encore nous sont indiquées par

des prêtres, ou par les services sociaux avec qui nous sommes en contact.

**Ce n'est pas toujours facile de s'occuper des personnes âgées, surtout quand elles sont en fin de vie.**

En effet... mais c'est notre vocation ! C'est notre vie, et c'est notre joie. Toute vie a



ses difficultés. Ce n'est pas facile non plus d'éduquer des enfants. Chacun a sa vocation. Son charisme.

### **Dans un monde moins chrétien qu'auparavant, cette vocation et ce service sont-ils plus nécessaires que jamais ?**

Ils le sont de tout temps ! Il est vrai que les mentalités changent. Bon nombre de personnes viennent chez nous car elles s'y sentent en sécurité. Elles savent qu'elles n'y seront pas éliminées... Quel que soit leur état de santé, ces personnes ont une valeur infinie. Mystérieuse et infinie. Dieu nous a faits à son image et à sa ressemblance. C'est cela la dignité de tout être humain, qui est inaliénable. Jean-Paul II a souvent dit que les personnes âgées sont « un trésor pour l'Église et une richesse pour le monde ».

Elles peuvent nous apprendre beaucoup, elles sont la mémoire d'un peuple. Le pape François ne cesse de le répéter. Il avait d'ailleurs invité les jeunes à visiter des personnes âgées avant d'aller à Lisbonne pour les Journées mondiales de la jeunesse.

Le plus important pour nous est de faire comprendre à

ces personnes qu'elles sont nécessaires – pas seulement importantes mais nécessaires. Il faut les rendre heureuses, de sorte qu'elles se sentent utiles jusqu'au bout et puissent contempler leur mort comme le terme naturel de leur vie. L'euthanasie, comme l'avortement, est contraire à la nature. Certains l'entrevoient comme une « solution » de confort ou de facilité. C'est surtout une issue désespérée.

### **Que proposez-vous à vos pensionnaires ? Comment les accompagnez-vous ?**

Il y a ceux qui veulent et qui peuvent s'impliquer dans la vie de la maison. Cela leur fait du bien. Il y a bien sûr aussi les personnes malades, handicapées, qui pourraient penser qu'elles ne sont plus bonnes à rien, parce qu'elles sont inva-

*Mère Maria del Monte Auxiliadora, Supérieure générale des Petites Sœurs des pauvres. « Dieu nous a fait à son image et à sa ressemblance. C'est cela, la dignité de tout être humain, qui est inaliénable. »*



© AYMERIC POURBAIX

lides. Nous leur accordons les soins dont elles ont besoin, l'attention et le respect dus à leur dignité. Nous ne sommes pas seules : la famille souvent est là, et les voisins de chambre ou d'étage ! C'est

« C'est important, cet esprit de famille qu'il y a dans nos maisons »

important, cet esprit de famille qu'il y a dans nos maisons. Grâce à Dieu ! Quand il y a une personne malade, les autres viennent la visiter. C'est très beau. Je me souviens d'une dame alitée qui venait de recevoir le sacrement des malades. Elle a dit aux autres : « Sortez les gâteaux du placard, donnez-en à tout le monde, on va fêter ça ! » Nous ne cachons pas la mort. La mort est naturelle. La personne agonisante est toujours entourée par les Petites Sœurs. Les familles le savent. Elles souhaitent souvent notre présence, qui les rassure. Et tout se passe en douceur. La prière soutient beaucoup.

**Vous-mêmes, religieuses, est-ce que vous n'appréhendez pas ces moments-là : la fin de vie, la mort d'une personne âgée ?**

« L'accompagnement des mourants est le sommet de notre mission apostolique » : c'est dans la Règle de vie des Petites Sœurs. Nous soignons ces personnes, nous les aimons, nous regrettons qu'elles partent. Mais nous savons aussi que la mort est le terme naturel de la vie humaine et qu'elles seront bientôt, peut-être dans dix minutes, peut-être dans deux heures ou deux jours, entre les mains de Dieu. Ce n'est pas une fin, c'est un commencement. Elles entrent dans la Vie éternelle, et elles y entrent dans la paix. C'est magnifique. Pour nous, le savoir, c'est une vraie joie.

### **Vous les veillez jusqu'au dernier moment ?**

Oui, toujours, le jour et la nuit. Nul ne connaît évidemment le moment, mais quand on voit qu'une personne est en fin de vie, nous essayons d'être auprès d'elle à chaque instant, jusqu'au dernier.

### **Avez-vous une préparation aux derniers sacrements ?**

Nous le proposons aux personnes croyantes. Quant aux autres, nous pouvons les aider, en leur proposant de prier à leur côté, par exemple. Chaque personne est différente.



© PETITES SŒURS DES PAUVRES

« Les aumôniers sont très investis dans la vie de nos maisons. Ils nous aident dans la préparation aux derniers sacrements. »

## Quel est le rôle de l'aumônier dans cet accompagnement ?

Cela dépend des aumôniers. La baisse des vocations sacerdotales complique un peu les choses. Nous avons la chance d'avoir des prêtres âgés dans beaucoup de nos maisons. Ils vivent, ils mangent avec les autres personnes âgées. Cela crée des liens d'amitié très bénéfiques quand l'aumônier n'est pas présent à demeure. Mais, même s'ils n'y résident pas, les aumôniers sont très investis dans la vie de nos maisons. Ils nous aident, justement, dans la préparation aux derniers sacrements : ils ne sont pas là seulement dans les derniers instants pour donner leur bénédiction ! Nous travaillons en équipe, si j'ose dire.

Je me souviens d'un jeune aumônier qui venait à peine d'être ordonné prêtre. Il se présente à la Mère supérieure quand une Petite Sœur les interrompt : « Vite ! M. Untel est mourant, il faut lui donner l'extrême-onction. » Le jeune prêtre se décompose : « Mon Dieu, comment faire ? Je ne l'ai jamais fait ! » Alors la Petite Sœur dit au malade : « Le prêtre est là, il va vous donner l'onction des malades, vous confier à la miséricorde de Dieu. Il vous pardonne tous vos péchés. N'ayez

pas peur, il vous accorde toutes les grâces dont vous avez besoin. » Le jeune prêtre est soulagé : la Petite Sœur avait déjà fait la moitié du travail. Puis le sacristain lui dit : « Lisez là. »

C'est pour dire qu'au sein de nos maisons, nous formons une équipe, unie par le service des pauvres.

## Il y a une complémentarité.

Oui, c'est cela !

## Votre travail ne s'arrête pas à la fin de la vie. Vous continuez à prier pour les âmes.

Nous prions tous les jours, dans toutes nos maisons. Ce qui est très beau, c'est que nos prières ne cessent jamais car nous sommes présents sur tous les continents, des Samoa jusqu'aux États-Unis !

Le matin, nous prions pour les mourants et pour les Petites Sœurs, qui les assistent. Et nous célébrons aussi plusieurs messes pour eux. Et eux, ensuite, prient pour nous quand ils arrivent là-haut. C'est comme une guirlande de prières.

« Ce n'est pas une fin, c'est un commencement »

## Qu'est-ce qui fait qu'une jeune femme a envie, aujourd'hui, d'entrer chez les Petites Sœurs des pauvres ?

Je crois que cela dépend des personnes. Il y en a qui viennent attirées par les soins que l'on prodigue aux personnes âgées ; d'autres, par l'aide que l'on apporte aux pauvres... Chaque vocation est différente. C'est l'appel de Dieu.

## Jeanne Jugan a toujours su rester humble. Que diriez-vous de l'humilité aujourd'hui ?

Quand j'entends les critiques qui sont adressées aux hommes politiques, aux dirigeants d'entreprise ou même aux artistes, quoi qu'ils fassent, je me dis qu'il faut savoir rester humble pour en supporter autant... Finalement, qu'est-ce que c'est l'humilité ? La petite et la grande Thérèse : « L'humilité, c'est la vérité. » C'est la vérité : nous sommes de pauvres personnes, nous sommes entre les mains de Dieu. Jeanne Jugan a toujours été humble. Et obéissante. L'humilité rend les gens vrais. L'obéissance nous rend libres. C'est un chemin de libération, finalement.

## Vivez-vous encore de la mendicité, comme elle le souhaitait ?

Oui, nous sommes fidèles à son enseignement. Nous vivons de la confiance en la Providence, avec saint Joseph. Nous continuons d'aller frapper aux portes en Espagne, au Portugal, par exemple. En France, c'est plus difficile. Nous avons développé la quête dans

les églises, la quête par correspondance. Nous la faisons aussi dans les supermarchés, pour demander les produits dont nous

avons besoin pour nos maisons. Les gens connaissent les Petites Sœurs, ils nous donnent. Le contact avec les personnes est essentiel. ♦

Propos recueillis par Aymeric Pourbaix et Fabrice Madouas



## FIN DE VIE

# L'ULTIME INSTANT DE VÉRITÉ

Malgré la douleur et l'angoisse, les derniers instants peuvent être l'occasion d'un retour à Dieu que la proposition de loi sur la fin de vie risque d'empêcher.



© DIEDJ - PIXABAY

Sainte Véronique essuyant la face de Jésus tombé à terre, 1906, Auguste Carli, cathédrale Sainte-Marie-Majeure, Marseille.

**S**i la théologie catholique a toujours enseigné que du mal peut surgir un plus grand bien, quel bien pourrait-on imaginer face à l'angoisse et aux souffrances de la mort? La question est d'autant plus sensible que le gouvernement s'apprête à demander au Parlement de légiférer sur le sujet. Et, quelles que soient les pudeurs sémantiques, c'est bien de la légalisation de l'euthanasie que débattront députés et sénateurs – au risque d'escamoter bien des enjeux de la fin de vie, voire la liberté des malades.

Or, sans glorifier l'angoisse ni la souffrance, les différents acteurs médicaux soulignent l'opportunité que représente la dernière ligne droite. « Pour certains,

*l'enjeu de la fin de vie consiste à mettre de l'ordre dans sa vie »,* relève Sœur Marie-Noël Ratsimbazafy, responsable de l'aumônerie de la maison médicale Jeanne-Garnier, spécialisée dans les soins palliatifs. « Une dame ne concevait pas de mourir sans s'être réconciliée avec son fils, qui refusait de renouer avec elle.

*Je lui ai conseillé de confier cette démarche au Seigneur : quelques jours après, son fils s'est finalement*

*déplacé auprès d'elle et elle a pu mourir dans la sérénité »,* se souvient la religieuse. « La proximité de la mort suscite des paroles de vérité et provoque beaucoup de dénouement et de réconciliation », témoigne de son côté Raphaëlle Claudel, responsable de la pastorale de la santé du diocèse de Saint-Dié.

« L'enjeu de la fin de vie est capital »

Pour d'autres, la fin de vie devient l'occasion de se convertir et de (re)trouver la foi, comme en témoignent les baptêmes célébrés dans les chapelles de soins palliatifs, quelques jours seulement avant la mort des baptisés. « Je me souviens d'un jeune malade, accompagné par un séminariste, que sa famille a entouré pour son baptême dans la chapelle de l'établissement, raconte Sœur Marie-Noël Ratsimbazafy. Une semaine après, il était mort et la famille a demandé à l'aumônier de Jeanne-Garnier de célébrer ses obsèques. »

### Faire ressurgir la grâce

Que de tels retournements s'opèrent dans les derniers jours n'a rien de surprenant, estime ainsi l'abbé François Buet, médecin et aumônier de la clinique Sainte-Élisabeth à Marseille: « Que la personne

**JEANNE GARNIER**

# AIMER LES MALADES JUSQU'AU BOUT

**Au XIX<sup>e</sup> siècle, une jeune Lyonnaise consacra sa vie à s'occuper des malades incurables, dans une démarche qui inspire encore les soins palliatifs d'aujourd'hui.**

**E**n 1835, à seulement 24 ans, Jeanne Garnier fait l'amère expérience du deuil. Et la jeune Lyonnaise, qui passera le restant de ses jours à soulager la souffrance des autres, expérimente elle-même une terrible douleur: elle perd, coup sur coup, son mari et ses deux enfants et sombre dans des idées noires, au point de franchir en courant le pont qu'elle emprunte quotidiennement pour se rendre au cimetière, afin de ne pas donner prise à des idées suicidaires.



Jeanne Garnier.

## Sa foi au service des malades

C'est auprès des malades qu'elle retrouve l'envie de vivre, en particulier auprès des femmes aux plaies incurables, délaissées par l'hôpital puisque ne présentant aucune perspective de guérison. Jeanne Garnier, dont la fortune est importante, décide alors de mettre sa foi, son temps et son argent au service de ces femmes abandonnées au seuil de la mort. Ces malades n'ont nulle part où être soignées? Qu'à cela ne tienne: la jeune Lyonnaise les accueille dans sa propre maison et propose à deux amies, veuves également, de venir l'aider à servir les malades. Ensemble, elles fondent une association qui est reconnue par l'évêque de Lyon le 8 décembre 1842, en la fête de l'Immaculée Conception:

les Dames du Calvaire. Le nombre grandissant de malades les pousse à louer une maison dans le quartier Saint-Irénée, qui devient la première « Maison du Calvaire ».

## Grande postérité

Dix ans plus tard, l'association accueille une cinquantaine de malades. L'agrandissement est nécessaire et Jeanne Garnier, en compagnie d'autres Dames, achète le Clos de la Sara, à Fourvière. Réhabilité, le Clos accueille un hospice, inauguré le 2 octobre 1853. Jeanne Garnier n'aura pas le temps de voir son œuvre continuer à grandir: deux mois et demi plus tard, le 28 décembre, elle meurt à l'âge de 42 ans. Le grain est pourtant semé et les Dames du Calvaire s'installent à Paris, Saint-Étienne, Marseille, Bordeaux...

Aujourd'hui, la postérité de Jeanne Garnier, visible dans la Fédération des établissements Jeanne-Garnier qui regroupe cinq établissements médicaux, est peut-être appelée à devenir plus grande encore, jusqu'à la gloire des autels: l'enquête diocésaine s'est achevée l'an dernier. Son dossier devait être transmis au dicastère pour les Causes des saints. À Rome alors de se pencher sur la vie de la Lyonnaise, afin de statuer sur l'héroïcité de ses vertus. En attendant un éventuel miracle, qui ouvrirait la voie à une béatification. ♦

C. V.

*en ait conscience ou non, le passage de la mort à la vie s'opère par la grâce du Salut et de la rédemption donnée par le Christ, car tout homme est associé au mystère pascal du Christ. L'enjeu de la fin de vie est capital. »*

Dès lors, que restera-t-il de cette opportunité de conversion si la possibilité est laissée à ceux qui souffrent d'abrèger leur vie en ayant recours au suicide assisté? « La difficulté est que cette décision ne laisse pas un espace suffisant pour que la dimension transcendante de la mort soit explorée jusqu'au bout, met en garde l'abbé François Buet. Toute personne retrouve en fin de vie ce qui a été semé dans son enfance. Et pour les chrétiens, c'est le Christ. Parfois, il ne faut pas grand-chose pour que ressurgisse l'eau de la grâce, juste un peu de temps. Encore faut-il le laisser à chacun. »

## La dimension transcendante de la mort

L'aumônier déplore une autre conséquence de ce projet de loi sur « l'aide active à mourir »: « La personne serait incitée à poser comme dernier acte un choix de mort. Le suicide est un choix de non-vie et laisser une personne y avoir recours, c'est l'enfermer dans une désespérance qui est l'inverse du pas qu'elle pourrait faire vers l'amour, la vérité et la vie que représente la Croix. »

Ainsi, plutôt que de proposer une assistance au suicide, la plupart des soignants s'accordent sur l'importance du développement des soins palliatifs. En 2015, la maison médicale Jeanne-Garnier avait mené une étude sur 2 157 patients: après la prise en charge de la douleur et l'accompagnement de la personne, les demandes d'euthanasie avaient chuté de 97%. ♦

**Constantin de Vergennes**



**Aider à renaître.**  
*Au cœur des blessures de la vie,*  
François Buet,  
éd. Nouvelle Cité, 2023,  
200 pages, 18,50 €.





## ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi la vie de saint Jean Bosco, et te conduisent à la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin.

### « TAIS-TOI! SORS DE CET HOMME. »

Marc (1, 21-28)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM: @GAG\_ILLUSTRATION

### LE MOT DE LA FOI

L'... donné par Jésus se répand rapidement dans toute la région de la Galilée.

J S X J N L S J R J S Y

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



### L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

L'Évangile, ce dimanche, nous emmène dans une synagogue de Capharnaïm où Jésus est entré. Il y a là un homme bizarre qui n'est plus vraiment lui-même car un démon a pris son contrôle. Le démon (un « esprit impur » nous dit saint Marc) sait tout de suite qui est Jésus. Il est effrayé, car face à Lui, il sait qu'il n'a aucune chance. En effet, devant toute la foule, le Christ lui ordonne de quitter le corps du malheureux, ce qu'il va faire immédiatement. Même s'il y a toujours du malheur dans le monde, n'oublie jamais que Jésus a déjà battu le Diable : il est le vainqueur pour toujours ! G.B.

### LE MOT DE L'ÉVANGILE : « DÉMON »

Cette semaine, prenons le temps de réfléchir au « démon » dont parle l'Évangile. Peut-être que tu as dans la tête l'image d'une petite créature rigolote, toute rouge, avec deux cornes et une petite fourche, comme dans les BD ou les dessins animés.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

En fait, il faut prendre au sérieux les vrais démons. Ils existent vraiment et ils n'ont qu'un seul but : nous faire faire des péchés et nous séparer du Bon Dieu. Heureusement, nous avons des armes très fortes pour leur barrer la route : les sacrements, la prière et le secours de nos anges gardiens que nous avons parfois tendance à oublier. G.B.

N° 192



# MON SAINT DE LA SEMAINE : SAINT JEAN BOSCO



© MARIE-PIA PELLERIN

Le 31 janvier, nous célébrons la fête de saint Jean Bosco (1815-1888). L'ancien évêque d'Oran (Algérie), Monseigneur

Lacaste, disait de lui qu'il était « l'ami des jeunes chrétiens ». Pourquoi ? Parce que tout au long de sa vie, Don Bosco – qui habitait à Turin, en Italie – s'est dépensé pour conduire vers le Seigneur tous les enfants et les adolescents, même les voyous et les petits délinquants, avec qui il jouait et priait. Son action le rendra célèbre dans le monde entier et près de 200 000 personnes étaient présentes lors de ses obsèques ! Il est le saint patron des œuvres de jeunesse. G.B.



© MARIE-PIA PELLERIN

Colorie grâce au modèle !



## UNE PRIÈRE DE DON BOSCO

« Jésus, prends mes mains si souvent paresseuses et querelleuses ; donne-moi Tes mains pour partager et servir, pour travailler et pour bâtir [...].  
Donne-moi Tes lèvres pour me taire et pour prier, pour bénir et remercier, pour sourire et pour chanter. »

## MA BONNE RÉOLUTION

Cette semaine, en suivant l'exemple de Don Bosco, je vais repérer dans ma classe un garçon ou une fille un peu agressif, un peu triste ou isolé, et je vais faire un geste gentil envers lui ou envers elle (un sourire, un compliment, un petit service, un modeste cadeau...).

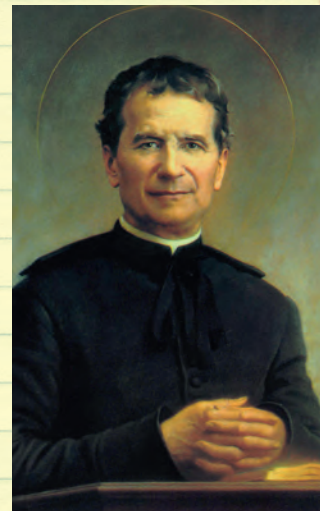


# UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



## Le chien de Don Bosco

Le zèle avec lequel Don Bosco s'occupait de la jeunesse défavorisée et défendait la foi catholique n'a pas tardé à lui susciter des ennemis. Parmi eux, les Vaudois, qui adhéraient à une hérésie dérivée du protestantisme. Avec d'autres, ils cherchèrent à plusieurs reprises à assassiner Don Bosco lorsque l'éducateur sortait le soir dans les rues mal famées de Turin. Mais à chaque fois, Don Bosco put compter sur un protecteur bien particulier : un énorme chien gris ! Surnommé « Il Grigio » en italien, c'est-à-dire « le Gris » en français, il apparaissait mystérieusement quand Don Bosco sortait dans la rue. Tel un ange gardien, il sauta et désarma plusieurs malfrats qui tentèrent de le tuer. Le Gris protégea l'éducateur pendant 32 ans ! c.v.



Saint Jean Bosco  
(1815-1888).

© COLLECTION PARTICULIÈRE

## RÉBUS



Saint Jean Bosco  
accompagnait les enfants  
et les adolescents dans des ...,  
qui sont des lieux d'accueil, avec  
des formations spirituelles.

## Le rébus



\_\_\_\_\_

© MARE-PIA PELLERIN

## LA BASILIQUE DE MARIE AUXILIATRICE À TURIN

La basilique de Marie Auxiliatrice à Turin est un sanctuaire marial fondé par saint Jean Bosco. La Vierge lui était apparue en songe à deux reprises pour lui indiquer l'emplacement où la construire. Don Bosco découvrit qu'à cet endroit avaient eu lieu des persécutions antichrétiennes au III<sup>e</sup> siècle, comme l'indiquaient les sépultures des martyrs qu'il y trouva. C. V.



La statue de  
Marie Auxiliatrice,  
dans la basilique.

© COLLECTION PARTICULIÈRE







# LA RECETTE DE JULIETTE

Un turinois, pour François

Les ingrédients pour 8 personnes :

500 gr

100 gr

100 gr

100 gr

1. Entaillez chacune des châtaignes. Dans une casserole d'eau, faites-les cuire 40 mn.
2. Epluchez les châtaignes en enlevant les deux peaux et laissez les châtaignes dans l'eau en attendant. Puis réduisez-les en purée.
3. Dans une casserole faites fondre le chocolat, le beurre, puis versez le sucre et la purée de châtaignes.
4. Beurrez un moule à cake. Versez-y la préparation, puis laissez au réfrigérateur 24 heures.

© DOMITILLE ARNAULD

## LE SAIS-TU ?

**Les trois blancheurs**  
 C'est le nom donné au songe de Don Bosco de mai 1862. Le saint voit « une grande bataille sur la mer » avec un navire sans moyen de défense, piloté par le Pape et attaqué par de nombreux bateaux. Deux grandes colonnes apparaissent au milieu de la mer : l'une portant une grande hostie (l'Eucharistie) et l'autre une statue de la Vierge Immaculée. Le Pape meurt, à la grande joie des ennemis, mais un nouveau pape est tout de suite réélu. Celui-ci prend la barre et accroche le navire aux deux colonnes : le bateau est sauvé et les ennemis s'enfuient. Don Bosco raconte ce rêve devant 500 jeunes. C'est ce qu'on appelle les trois blancheurs : le Pape, l'Eucharistie et la Sainte Vierge. Elisabeth de Beaufort



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Réponses. Page 19 : Enseignement. Page 21 : Patronages.

### Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier



FACE À LA RÉVOLUTION

# LE SACRÉ-CŒUR DES VENDÉENS

L'insurrection vendéenne contre la République révolutionnaire fut motivée par la défense de la foi catholique et de la monarchie. Elle prit pour emblème le Sacré-Cœur.

C'est, semble-t-il, Jacques Cathelineau, général de cette grande armée catholique et royale de l'Ouest, qui se lança le premier au combat, le 12 mars 1793, en arborant l'emblème du Sacré-Cœur sur son pourpoint. Surnommé le « saint d'Anjou » en raison de sa piété, il fut rapidement imité par les rebelles et les chefs de l'insurrection, comme Lescure ou d'Elbée. Le Sacré-Cœur devint ainsi l'emblème « officiel » et le signe de ralliement des résistants dans toute la « Vendée militaire » dont le territoire, allant de Luçon jusqu'à Nantes et Angers, débordait largement celui de l'actuel département. Les insurgés le portaient représenté par un cœur en tissu rouge plein, surmonté d'une croix, cousu sur la veste, du côté gauche, dans le but d'afficher leur attachement à Dieu et au roi et de demander la protection divine. Ceux qui portaient ce signe de ralliement étaient *de facto* condamnés à mort par la République<sup>(1)</sup>.

## Piété cordiale

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, saint Jean Eudes, premier théologien du Cœur de Jésus, fut à l'origine de la propagation officielle du culte du Sacré-Cœur, à travers sa congrégation de Jésus et Marie (les eudistes), présente dans tout l'ouest du pays. Sa

piété cordiale fut confirmée, à l'autre bout de la France, par les apparitions à sainte Marguerite-Marie, visitandine de Paray-le-Monial, en 1673. Apparitions qui entraînèrent une rapide expansion de cette dévotion dans tous les monastères de la Visitation. À Nantes, les visitandines répandirent d'innombrables images du Sacré-Cœur dans l'ouest de la France – des « sauvegardes » –, afin de promouvoir cette spiritualité et d'apporter protection aux fidèles.



« Sauvegarde » de la Visitation de Nantes.

© COLLECTION PRIVÉE

## Le signe de ralliement des résistants

Montfort, l'apôtre marial et grand amoureux du Sacré-Cœur, influencé par saint Jean Eudes, dont on retrouve des traces dans ses écrits. Au cours des nombreuses missions paroissiales qu'il accomplit, il répandit la dévotion au Sacré-Cœur par des cantiques, invitant à reconnaître et adorer le Sacré-Cœur dans l'Eucharistie. Ses disciples de la Congrégation de Marie qu'il avait fondée érigeaient de nombreuses croix de mission, ornées de Sacré-Cœur en plomb, rappelant cette dévotion. Enfin, les Vendéens ont sans doute été également inspirés dans leur amour du Sacré-Cœur par la prière de Louis XVI – répandue dans la région dès 1791 – dans laquelle le roi évoquait son désir de



© DOMAINE PUBLIC

Le Marquis de Lescure, général vendéen, un cœur en tissu rouge cousu sur sa veste, 1818, Robert Lefèvre, musée d'Art et d'Histoire, Cholet.

se consacrer, avec tout son royaume, au Sacré-Cœur – demande faite par Jésus à Paray-le-Monial mais non accomplie par son ancêtre Louis XIV. ♦ **Émilie Pourbaix**

(1) : *Le Sacré-Cœur, insigne du combattant vendéen*, Jean-Marie Crosefinte, 1983.

## SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

### « NOTRE REFUGE ASSURÉ »

Venez voir le Sauveur de nos âmes, venez voir son Sacré-Cœur brûlant d'une divine ardeur : ce n'est que feu, ce n'est que flamme ce Cœur est ouvert à toute heure pour se faire notre demeure et notre refuge assuré.

[...] Ô Chrétiens, venez loin du monde dans ce Cœur où tout bien abonde. Il est dans le Saint-Sacrement.

Venez goûter dedans ce Cœur fidèle [...] viens me voir, âme pure, abandonne la créature, je t'attends au Saint-Sacrement.

Entre en mon Cœur, demeures-y cachée, ne crains rien, car c'est ta maison. Savoures-y combien je suis bon, à tout jamais, ma bien aimée. ♦

(Cantique 131.)

MUSÉE DU LOUVRE

# LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

Le Maître de la Sainte Parenté donne l'une des versions les plus charmantes de la Présentation du Seigneur au Temple, fêtée le 2 février.

Cette Présentation au Temple est un détail du panneau central du *Triptyque des sept joies de Marie*, peint vers 1480 par le Maître de la Sainte Parenté, pour un monastère de bénédictines à Cologne.

Ce peintre a donné ici l'une des versions les plus gaies et charmantes de cet épisode de la vie du Christ. Agenouillée devant un autel, Marie présente deux petites tourterelles à Syméon, que le peintre a assimilé par son vêtement au grand prêtre. Joseph, qui vient de prendre une pièce de monnaie dans son aumônière, est âgé, comme toujours au Moyen Âge.

## Influences flamandes

Le vêtement de Syméon mérite toute notre attention. Il porte un somptueux pluvial – ou chape – proche de celui d'un prêtre catholique. On y voit l'influence de la peinture flamande: Van Eyck, Dirk Bouts, Memling...

qui excellaient dans ces représentations. Le manteau est en velours de Venise, rasé en creux pour former

des motifs, et brodé au fil d'or dans ces creux. Sur le galon figurent de nombreux saphirs, rubis, topazes... Un précieux rational – broche liturgique – attache le pluvial; il est composé d'un cristal de roche ou d'une énorme aigüe-marine, encadrée par deux petits rubis, dans un quadrilobe d'or. Syméon porte des gants liturgiques, comme les évêques jusqu'à Vatican II.

La prophétesse Anne, en voile rouge, est appuyée sur l'autel près de Marie et de Joseph. Très âgée, elle suit avec attention ce qui se déroule, selon ce qu'écrivit saint Luc: « *Il y avait aussi une prophé-*

*tesse, Anne, fille de Phanouël, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge.* »

Le retable et le devant-d'autel en orfèvrerie ciselée représentent des scènes de l'Ancien Testament qui prophétisent les Évangiles. Au centre de l'autel, Moïse, dans une niche, tient les tables de la Loi; le meurtre d'Abel par Caïn, qui préfigure la Passion, est à gauche, et à droite une scène peu visible avec un bateau, peut-être l'arche de Noé. Le devant-d'autel montre probablement Dieu parlant à Gédéon.

Tout en haut, le Père Éternel apparaît, environné d'une foule d'angelots et de petits anges bleu nuit, de l'aube à la pointe des ailes, selon la tradition de l'École de Cologne.

La procession liturgique de la Chantre avec des cierges est joyeuse et pittoresque: hommes et femmes en costumes du XV<sup>e</sup> siècle, certains chantant une partition. Les petits enfants de chœur ouvrent la procession, graves et recueillis dans

leurs surplis ou leurs vêtements aristocratiques, des cierges à la main. Celui qui est en rouge devant est certainement un prince, car

les manches extraordinairement longues formant traîne leur étaient réservées. Un œil attentif remarque que, dans la peinture de la fin du Moyen Âge, on voit des

enfants trisomiques, bien intégrés à la communauté, jouant même parfois le rôle d'un ange. Le petit garçon en surplis blanc, en tête du cortège, semble être l'un d'eux. Le dallage est parsemé de feuilles de houx car cette fête est célébrée en hiver. Un petit caniche élégamment tondu les regarde; il est le symbole de la fidélité, de la foi de l'enfance qui doit grandir toute la vie.

## Un retable démembré

Ce panneau est au Louvre depuis 1912. La Présentation est encadrée par l'Adoration des mages et l'Apparition du Christ ressuscité à sa Mère. Les quatre autres volets de ce retable démembré sont au musée de Nuremberg: ils figurent l'Annonciation, la Nativité, l'Ascension et l'Assomption. Fermé, le triptyque représente le Christ devant Pilate, puis cloué sur la croix, le Couronnement d'épines et la Pietà, et enfin le Portement de croix avec les deux bénédictines donatrices présentées par saint Benoît. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

*La Présentation au Temple, partie centrale du panneau central (1,27 x 1,82 m) du Triptyque des sept joies de Marie, vers 1480, musée du Louvre, Paris.*

## Les petits enfants de chœur ouvrent la procession

## UN GRAND PEINTRE ANONYME

Le Maître de la Sainte Parenté est, avec Stefan Lochner et le Maître de la Vie de Marie, l'un des meilleurs peintres de l'École de Cologne au XV<sup>e</sup> siècle, influencée par le style des grands Flamands voisins. Son véritable nom est inconnu, il a travaillé à Cologne entre 1475 et 1515. On l'appelle « Maître de la Sainte Parenté le Jeune », car il existe deux maîtres de ce nom de deux générations différentes, ayant tous les deux réalisé un retable de la Sainte Parenté conservé au musée de Cologne. ♦ M.-G. L.







UNE SOUFFRANCE OFFERTE AU CHRIST

# LA FIN DE VIE DE SAINTE THÉRÈSE

La mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 24 ans, offre un exemple de foi et d'amour, dans la souffrance.

**L**e jeudi 30 septembre 1897, sainte Thérèse de Lisieux meurt à l'issue d'une longue agonie. Elle a 24 ans. Malade depuis plusieurs mois, elle confie dans ses dernières heures à sa sœur Céline : « *Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir... Jamais, jamais !* » Pourtant, la jeune carmélite avait écrit qu'elle désirait « *beaucoup souffrir* » et dit juste avant d'expirer : « *Oh ! je ne voudrais pas moins souffrir...* » La petite Thérèse puisait dans sa foi ardente sa force face à la mort. Sa souffrance fait écho à celle du Christ, qui a précédé l'homme dans cet abîme et l'y accompagne quand s'achève la vie terrestre.

## Intercéder pour les âmes

Les souffrances qui marquent une vie font connaître quelque chose du feu du Purgatoire. Dieu a permis aux hommes qu'en souffrant unis à son Fils, ils expient leurs péchés et purifient leurs âmes. Thérèse sait que, réunie à son « *Époux* », par ses souffrances ici-bas puis au Ciel, elle pourra agir plus efficacement pour les âmes car « *l'Éternel [...] écoute la prière des justes* » (Pr 15, 29). Le 17 juillet, elle confie : « *Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre.* » Le mystère

## Pour expier nos péchés et purifier nos âmes



« *C'était comme un reflet de la gloire céleste qui apparaissait sur son visage.* » Photographie prise par sa sœur Céline à l'infirmerie, avant la levée du corps de Thérèse.

de la communion des saints fait du salut une affaire collective. Si l'on peut prier pour les autres, on peut aussi souffrir pour les autres. « *Je ne puis m'expliquer cela [ses souffrances] que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver des âmes* », dit Thérèse.

## L'offrande de soi

Dans son Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux (9 juin 1895), sainte Thérèse écrit : « *Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu.* » On ne peut édulcorer l'Évangile. C'est en répandant son sang que le Christ a réconcilié l'humanité avec Dieu le Père, pas par un miracle, une prière ou une bonne œuvre. La souffrance de son Fils fut le moyen

choisi par Dieu pour le Salut du monde. Ce sacrifice nous fait saisir la raison profonde de la force de Thérèse dans l'agonie. Comme son Sauveur offert sur la Croix, elle voulait s'offrir avec Lui.

## Imiter le Christ

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* », dit le Christ (Mc 8, 34). Et saint Bernard lui fait écho : « *On ne peut rien voir de plus difforme qu'un membre délicat sous un chef couronné d'épines.* » C'est pourquoi tant de saints se sont efforcés de mener une vie mortifiée, certains que l'on rejoignait Jésus en s'unissant à ses souffrances. Tous les saints connurent leur passion. Certains ont porté les stigmates. L'épreuve qui meurtrit l'homme l'appelle à l'abandon total dans les mains du Père, et à dire comme le Seigneur avant d'expirer : « *Père ! En tes mains je remets mon esprit !* » (Lc 23, 46).

« *Ô ma Mère, je vous assure que le calice est plein jusqu'au bord !* confie sainte Thérèse quelques heures avant sa mort. *Mais le bon Dieu ne va pas m'abandonner, bien sûr... Il ne m'a jamais abandonnée.* »

L'agonie est un combat pour accepter ses souffrances et persévérer dans l'amour. Mais une fois cette ultime lutte traversée, comme pour sainte Thérèse, ce sont les portes du Paradis qui s'ouvrent. Si le Seigneur reçoit l'agonisant sur le mont Golgotha, il le porte ensuite avec lui hors du tombeau. Promesse que les carmélites présentes autour de Thérèse virent s'accomplir alors qu'elle expirait : « *C'était comme un reflet de la gloire céleste qui apparaissait sur son visage* », écrit Sœur Marie du Sacré-Cœur – la sœur aînée de Thérèse. ♦

François Mennesson



Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



**BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE**

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N<sup>OS</sup> PAR AN)

**39€90** au lieu de 58,60€  
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres  
d'abonnement sur  
[www.prismashop.fr](http://www.prismashop.fr)

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

**-5%** supplémentaires

Directement via l'url suivante :

[www.prismashop.fr/CAMSF23](http://www.prismashop.fr/CAMSF23)



Traitement immédiat  
de votre commande



Un paiement  
sécurisé



Version digitale offerte  
+ ses archives

PAR COURRIER

M<sup>me</sup>  M. (Obligatoire\*\*)

Nom\*\* : .....

Prénom\*\* : .....

Adresse\*\* : .....

CP\*\* : [ ] [ ] [ ] [ ] Ville\*\* : .....

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer  
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

**0 826 963 964**

Service 0,20 € / min  
+ prix appel



CAMSF23

\*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. \*\*Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.



# Les « guerres de Religion »

La religion ne fut qu'un motif, parmi d'autres, des guerres qui secouèrent l'Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ces conflits, qui virent aussi s'opposer les protestants entre eux, avaient souvent pour origine des rivalités politiques.

**L**e wokisme est un avatar du marxisme qui lit l'histoire sous l'a priori de la lutte des classes : un opprimé se libérant d'un oppresseur. Qu'il soit minoritaire, comme en Angleterre, ou majoritaire, comme en France, le catholique est forcément intolérant et a toujours tort.

On ressasse le massacre de Wassy commis par les troupes du duc de Guise en 1562, mais on oublie la « Michelade » de Nîmes, où 80 « papistes » furent assassinés par des émeutiers protestants, cinq ans plus tard. Et qui se souvient des 39 jésuites massacrés par le corsaire huguenot Jacques Soria en 1570, alors qu'ils se rendaient au Brésil ? Leur martyre a été raconté par Richard Verstegan dans son *Théâtre des cruautés*. Au concile de Trente, en 1563, le cardinal de Lorraine évaluait à 3 000 les religieux martyrs, devenus 5 000 en 1568 pour le Père Henri Samerius.

## Un concept inadapté

L'expression « guerres de Religion » recouvre des conflits des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dont la foi serait la principale motivation. Leur durée prouve que cette explication est bien insuffisante. En France, les tenants de la « religion prétendue réformée » – c'est ainsi qu'on désignait le protestantisme dans les actes royaux

de l'époque – « protestèrent » de 1562 à 1598, date de la promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV. Aux Pays-Bas d'alors, la guerre dura quatre-vingts ans (1566-1648) et trente ans dans le Saint-Empire, de 1618 à 1648, donc bien après

la contestation de Luther en 1517. Les contemporains parlaient simplement de guerre civile, révoltes, troubles.

La religion était un motif parmi d'autres, parfois manipulé pour en cacher de moins avouables. Le protestantisme justifia le lucre de princes avides pour s'emparer des biens de l'Église. Bien souvent, ces troubles avaient pour origine des ambitions ou des motifs politiques. Dès 1525, la Prusse se créa comme État quand Albert de Brandebourg-Ansbach, grand-maître de l'ordre Teutonique, défroqua et sécularisa les terres de l'ordre. Henri VIII s'établit chef de l'Église d'Angleterre pour divorcer et confisquer tous les monastères entre 1536 et 1539.

Les nobles et les assemblées instrumentalisèrent le calvinisme pour imposer au roi un partage du pouvoir, dans une sédition similaire à la Fronde. Aux Pays-Bas, ils abusèrent de la faiblesse du pouvoir après l'abdication de Charles Quint en 1555 : les Provinces-Unies de Guillaume d'Orange firent sécession en 1579 sur une base confessionnelle.

En France, la contestation grandit pendant la régence de Catherine de Médicis, après l'accident d'Henri II en 1559. L'autorité royale était menacée car les protestants s'alliaient aux Anglais et aux Navarrais. Charles IX élimina

les chefs militaires, dont l'amiral de Coligny, le 24 août 1572, la nuit-même du mariage de sa sœur, la reine Margot, au

chef huguenot Henri de Navarre. La foule s'en mêla. La Saint-Barthélemy fit 3 000 morts à Paris et 7 000 ailleurs,

*Le massacre de la Saint-Barthélemy, 1572-1573, Giorgio Vasari, Vatican.*





selon l'historien David El Kenz. Mais les Valois, soucieux d'affirmer leur souveraineté, éliminèrent aussi les Guise de la Ligue catholique, alliée à l'Espagne. Henri III le paya de sa vie en 1589, assassiné par le moine ligueur Jacques Clément. L'affirmation du pouvoir royal absolutiste continua sur la même ligne avec les Bourbons. Louis XIII se devait de réduire les places de sûreté (La Rochelle, 1629). Et Louis XIV mit un terme à la révolte des Camisards cévenols convertis au protestantisme (1704).

### L'Église s'abstint de prendre part à ces conflits

L'unité des nations émergentes autour d'« un roi, une foi, une loi » vaut partout, même entre protestants. Les États luthériens réprimèrent les anabaptistes durant la guerre des Paysans (1524-1526) puis en reprenant Münster (1535). Même au sein des réformés, Calvin fit exécuter le dissident

Michel Servet à Genève en 1553 et le synode de Dordrecht, en 1618, élimina les remontrants

### L'Église hiérarchique n'ordonna jamais rien

opposés à la prédestination aux Provinces-Unies. En Angleterre, les anglicans épiscopaliens contraignirent les puritains calvinistes qui s'enfuirent en Amérique sur le *Mayflower*, en 1620. La tolérance religieuse du calviniste Guillaume III d'Orange-Nassau excluait les catholiques : une loi écarta du trône 57 héritiers catholiques Stuart au profit de Georges I<sup>er</sup> de Hanovre, dont descend l'actuel Charles III.

« Guerres de Religion » : l'expression est une reconstruction polémique de pamphlétaires allemands contre Louis XIV diabolisant « le roi très chrétien ». Traditionnel allié des Turcs pourtant défaits à Vienne en 1683, il avait révoqué l'édit de Nantes en 1685 ; il accueillait les Stuart évincés et soutenait leurs partisans ; il fit dévaster le Palatinat en 1689.

Mais si des catholiques et des protestants péchèrent mortellement en torturant, tuant, pillant, l'Église hiérarchique n'ordonna jamais rien. Le pape n'appela pas à une sainte ligue, comme contre le Turc, et se rallia vite et pragmatiquement à Henri IV, malgré l'édit de Nantes.

Craignant l'emprise des États sur l'Église, saint Robert Bellarmin (1542-1621) développa la théologie de deux sociétés parfaites dans leur propre ordre pour mener leurs membres à leur fin : l'État vers la paix et prospérité, et l'Église vers le Paradis. Ce contre-feu contre toute manipulation religieuse de l'État est une saine conception de la laïcité, d'origine catholique. ♦

Abbé Cyrille Debris

## LES CONSEILS de Jules Budzynski

# REMERCIER LA PROVIDENCE

Prier, c'est aussi remercier pour toutes les grâces que nous avons reçues.

La sainte fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres, Jeanne Jugan, qui pourtant connut tant de déboires et d'adversité, disait à ses Sœurs et à ses pauvres : « *Le Bon Dieu m'a bénie parce que j'ai toujours beaucoup remercié la Providence.* » Entendons ces propos si sereins et si réconfortants. En effet, confrontés à de nombreuses difficultés au quotidien, inquiets de situations préoccupantes, surtout dans l'éducation, nous aurions tendance à ne voir que ce chemin tortueux et parsemé d'obstacles.

La prière de supplication est une composante indispensable de la prière. Mais la prière de remerciement l'est tout autant. Si nous demandons des grâces, nous devrions avoir également le réflexe de remercier non seulement pour avoir été exaucés, mais aussi pour toutes les grâces reçues gratuitement, abondamment distribuées par Dieu lui-même sans que nous ne les lui ayons demandées.

### Un regard aimant

Il faut un regard perçant – et intérieur – pour rechercher tout ce qui nous est accordé en abondance et que nous ne percevons pas habituellement. Souvent, nous reprochons à nos enfants de ne jamais dire merci et de passer à côté des attentions que nous avons pour eux. Nous sommes contrariés quand nous octroyons quelque chose et qu'ils prennent cela comme un dû. La recherche des raisons de remercier fait partie intégrante du travail de l'éducateur. Au lieu de nous angoisser en nous demandant chaque jour : « *Mais que va-t-il encore inventer aujourd'hui ? Quelle sottise aura-t-elle encore imaginée ?* », ne serait-il pas plus judicieux et constructif de commencer par rendre grâce à Notre Père pour la beauté des cieux, pour nous donner le pain quotidien, pour nous faire rencontrer des êtres sympathiques, pour avoir des enfants en bonne santé, même s'ils sont « *sages comme des images à ressort* » ? Comme cette Sœur qu'on pensait mettre en difficulté en lui racontant qu'on avait vu tel miséreux boire, se disputer avec les autres, sale et paresseux et qui répondit : « *Oui, c'est sans doute vrai, mais ce matin je l'ai vu partager son quignon de pain avec un de ses semblables !* » Personne n'avait vu ce petit geste de charité, sauf elle. Ce petit geste de charité valait bien plus que tous ses misérables comportements. ♦

CONVERSION

# « IL FAUT RETROUVER LE SENS DE L'INTÉRIORITÉ »

Directrice-adjointe de la rédaction du *Figaro*, Laurence de Charette a rencontré Dieu sans le chercher. Elle en fait le récit dans son livre, *À la grâce de Dieu*, avec une joie communicative.

**Votre livre raconte comment la foi s'est imposée à vous à l'occasion d'un deuil. Parleriez-vous d'une conversion ?**

**Laurence de Charette :** Sans doute car je n'étais pas catholique pratiquante. La question de Dieu existait mais pas celle d'être catholique. Mes parents ont grandi dans une société où la culture chrétienne allait de soi, mais ce n'est pas le cas de ma génération. J'avais donc classé Dieu dans la catégorie des croyances obsolètes, mais j'avais des conversations d'âme à âme avec Cédric, un ami cher, un ami d'enfance, le parrain de ma fille. Nous partagions des discussions profondes qui pouvaient aborder l'invisible, mais tournaient peu autour de la religion. Cédric partageait volontiers ses valeurs, par exemple, en racontant les maraudes qu'il effectuait le soir dans les rues auprès des sans-abri. Quand il est mort, la conversation a continué au cimetière. Je me suis assise sur sa pierre tombale et j'ai entendu : « *Il ne faut pas croire aux choses, il faut Croire, avec un grand C. Crois de toutes tes forces !* » Quand je me suis relevée, une barre verticale est venue s'installer à l'intérieur de ma poitrine. Elle me faisait l'effet du mât d'un bateau. Je me suis arrimée à quelque chose qui était comme une vérité intangible. Sans cette barre, désormais, ma vie n'avait plus de sens. C'est ainsi que la foi est entrée en moi et ce fut un dévoilement. Je l'ai reçue comme un

« La foi est entrée en moi et ce fut un dévoilement »



© WILTMANO - CATHOPIC

« *Je regardais et ressentais Dieu désormais comme une personne, pour la première fois de ma vie, je me suis sentie accompagnée.* »

cadeau incommensurable, qui grandit encore quand on le partage.

**Vous dites dans votre ouvrage que vous avez découvert Dieu « comme une personne ». C'est-à-dire ?**

Cette découverte n'était pas du tout une évidence en sortant du cimetière. Je l'ai expérimentée en faisant une retraite qui propose les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola à Notre-Dame-du-Cénacle, à Versailles. Dans la chambre

toute simple qui m'attendait, j'ai découvert la Bible et je me suis plongée dedans. J'ai alors compris qu'elle était un dialogue avec Dieu qui me parlait personnellement. Les psaumes du roi David, en particulier, ont été un magnifique lieu de discussion avec Dieu, notamment le psaume 22 qui me semblait résumer parfaitement ma vie où le Seigneur, tel un berger, m'avait conduite à marcher à travers « *les herbes fraîches* » et « *vers les eaux tranquilles* ». Il disait quelque chose de la liberté qui m'avait été rendue et de la joie d'avoir découvert une voix intérieure. Je garde un souvenir très fort de cette retraite car j'étais dans un univers que je ne connaissais pas et tout me parlait. Lorsque je suis ensuite rentrée



chez moi, une autre façon de voir la vie s'est imprimée, comme si bien d'autres aspects du tableau que je me faisais de la vie m'apparaissaient. Dans la Bible, saint Paul, devenu aveugle durant trois jours après avoir été ébloui par le Christ sur le chemin de Damas, change complètement de regard et de direction; il m'a semblé – à ma toute petite mesure – changer de vision, et parce que je regardais et ressentais Dieu désormais comme une personne, pour la première fois de ma vie, je me suis sentie accompagnée.

### Faut-il un cœur brisé pour accueillir Dieu ?

Oui, sans doute, pour être capable d'accueillir autre chose que soi. Le cœur « brisé » dit le psaume, c'est celui qui s'ouvre – comme un fruit. Cependant, la disparition de Cédric n'est pas qu'une souffrance pour moi, elle a permis une renaissance. Chaque mort est une transformation. Chaque mort est une résurrection. La douleur de l'absence est présente mais elle porte en elle une promesse. Pour illustrer ce sentiment, je pense à ma grand-mère à laquelle j'étais très attachée. Elle est morte en me caressant le poignet jusqu'à son dernier souffle, et j'ai ainsi compris très simplement que l'amour va au-delà de la mort. Par ailleurs,

je crois désormais profondément que les moments de perte sont des moments d'évangélisation. Quand Séverine, l'épouse de Cédric, m'a proposé de prier pour lui, je ne savais pas prier mais cela m'a paru évident. Cédric n'a pas guéri, il est mort, mais je suis convaincue qu'il a été porté par nos prières – d'autant que celle choisie et chantée par son épouse était la magnifique prière d'abandon de saint Charles de Foucauld: « Mon Père, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses, je te remercie. » La volonté de Dieu s'est accomplie, non la nôtre.

**Depuis votre conversion, y a-t-il pour l'éditorialiste que vous êtes de nouveaux combats à mener ?**

La culture chrétienne vous donne une cartographie de l'âme. Il faut absolument retrouver cet univers de pensée, ce référentiel chrétien: il est en péril! Comment, par exemple, ne pas s'attrister de la chasse aux crèches qui s'intensifie à Noël? Priver les hommes de la contemplation du mystère, c'est les amputer d'une part d'eux-mêmes, une part essentielle. Je suis convaincue que nos contemporains souffrent du diktat matérialiste, et cherchent dans les fausses promesses des nouveaux gourous du bien-être la présence, le souffle, qu'ils sentent en eux-mêmes mais n'osent plus nommer.

Il faut aussi lutter contre les *fake news* d'un Dieu moraliste, un tyran grand dispensateur d'injonctions liberticides et retrouver le sens de l'intériorité que nous avons perdu. Enfin, la modernité menace le silence qui permet d'aller à Dieu. Soyons vigilants pour rester reliés à lui. Quand cela ne va pas dans ma journée, je me dis: « C'est normal, tu ne prends pas le temps de rentrer en relation avec Dieu. » Lors d'un voyage en Inde, j'ai été frappée par le temps que les Indiens consacraient à leur vie intérieure. Pour eux, il est tout à fait normal de passer du temps avec Dieu. Que

penser de nous-mêmes? Comment entrer en relation avec un Dieu que nous ne prenons jamais la peine de rencontrer?

Enfin, nous avons aussi

un combat à mener pour révéler, porter, exposer, partager la richesse de la tradition chrétienne. Je suis sans cesse émerveillée par la profondeur des textes et des auteurs qui l'irriguent. Il ne faut pas reculer devant l'effort, bien au contraire, d'autant que je remarque autour de moi de plus en plus de catholiques d'adhésion, qui n'ont pas une foi héritée. Ils sont animés d'une immense soif et d'une grande exigence, ils peuvent soulever des montagnes. Ne sous-estimons pas la puissance de la parole de Dieu! ♦

**Propos recueillis par  
Véronique Jacquier**



À la grâce de Dieu,  
Laurence de Charette,  
éd. Le Laurier, 2023,  
138 pages, 14 €.



## LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir  
la vie des héros  
et des aventuriers  
spirituels  
depuis 2000 ans

**SAMEDI 27 JANVIER**

à 11h

« **Saint Pie X** »

avec

**Jacques Richou**

Présenté par Aymeric Pourbaix,  
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision  
ou sur [www.cnews.fr](http://www.cnews.fr)

Replays disponibles sur le site

JACQUES BAINVILLE

# ACTUALITÉ D'UNE HISTOIRE

Voici cent ans était publiée l'*Histoire de France* de Jacques Bainville. En dépit des anathèmes que lui vaut son auteur, cette somme toujours éditée n'a rien perdu de sa pertinence et de sa portée.

**M**ardi 6 décembre 2023. Gérard Darmanin, ministre de l'Intérieur et des Cultes, prend la parole à la tribune de l'Assemblée nationale, dans le cadre d'un débat sans vote, relatif au projet de loi sur l'immigration. « *Le peuple français est un composé, affirme-t-il. C'est mieux qu'une race, c'est une nation. Unique en Europe, la conformation de la France se prêtait à tous les échanges de courants, ceux du sang et ceux des idées. La France est un isthme, une voie de grande communication entre le Nord et le Midi.* »

Cette phrase, en fait une citation, provoque un tollé dans les rangs de l'extrême gauche, en dépit de sa tonalité apparemment « inclusive », généreuse, compatible avec l'esprit du « vivre-ensemble », voire de la « créolisation » chantée par Jean-Luc Mélenchon. Pourquoi ? Parce que l'auteur de cette analyse n'est autre que Jacques Bainville (1879-1936), journaliste, figure de l'Action française, et à ce titre réputé infréquentable.

## Au-dessus de la mêlée

Savoureux – et pathétique ? – épisode qui voit un jeune ministre faire son miel d'un auteur à mille lieues de l'esprit macronien, et une opposition dite « insoumise » tirer à boulets rouges sur un propos qu'elle aurait pu faire sien,

s'il n'avait été formulé par une figure réputée – au mieux – réactionnaire. Mais si l'on balaye cette polémique déjà oubliée, l'affaire est révélatrice. L'*Histoire de France* de Jacques Bainville, publiée

il y a juste un siècle, en janvier 1924, par Arthème Fayard, peine en effet à entrer dans des catégories préconçues, ce qui explique peut-être son immarcescible succès. À droite, parce qu'au travers de sa lecture surplombante de l'histoire de France, elle donne un sens, une direction, à l'enchaînement des faits. À gauche, parce qu'au-delà de l'exceptionnelle qualité littéraire de l'ouvrage, on a su faire crédit à Bainville de son honnêteté et de sa rigueur – malgré les indignations sélectives de La France insoumise.

## Un destin français ?

Roman national ? C'est évidemment la marque infâme que les contempteurs de Bainville tenteront et tentent encore d'apposer sur cette œuvre maîtresse. Ce en quoi ils commettent un contresens majeur puisque Bainville a toujours privilégié la raison, l'approche scientifique, au détriment du sentiment, ce que pourra regretter un public conservateur, désireux de

faire correspondre les faits à une lecture téléologique de l'histoire. C'est la raison, et non l'idéologie, qui pousse Bainville

à établir dans son *Histoire de France* que la lecture de son passé, de son présent, et sans doute de son avenir, a quelque chose de linéaire bien que non déterminé. Qu'il y a bien quelque chose d'unique dans le



Jacques Bainville (1879-1936), photographié par Frédéric Boissonnas.

destin de la France, et que ce destin puise dans vingt siècles cumulés, et non dans les deux seuls qui nous séparent de la Révolution.

## Cette France que l'on aime

L'on pourra sans doute estimer que l'approche de Bainville est incomplète, trop politique. Que l'on ne saurait se dispenser, par exemple, de l'histoire économique, sociale ou

culturelle de la Nation pour tenter d'en embrasser la totalité. Bainville reste aussi très laconique sur ce que la France doit à l'Église et au christianisme.

Il n'en demeure pas moins que son *Histoire*, au-delà du remarquable panorama qu'elle propose, et de l'intelligibilité qu'elle en suggère, s'impose comme une œuvre majeure qui dépasse le champ académique. En témoigne ce commentaire de Jean-Claude Zylberstein, issu d'une famille juive polonaise, sauvé de la Shoah par des « Justes », qui se définit comme un « Français d'importation » et qui dirige « Texto », la collection de poche de Tallandier, où est toujours éditée cette œuvre de Bainville : à sa lecture, explique-t-il, « on se sent au fil des pages d'abord content, puis heureux et enfin quasiment ému d'être français ». ♦

Guillaume Zeller



*Histoire de France*, Jacques Bainville, éd. Tallandier, coll. « Texto », 2020, 576 p., 12,50 €.



## LIVRES

► **Le Bonheur de Pascal**

Denis Linsel,  
Saint-Léger Éditions, 200 pages, 15 €.



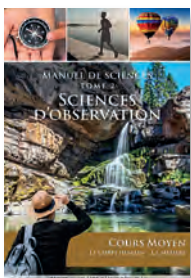
Paul VI admirait tant le style de Pascal qu'il déclara que la langue française possédait « *la magistrature de l'universel* ». En juin 2023, pour les 400 ans de sa naissance, le pape François publiait une lettre apostolique intitulée *Sublimitas et miseria hominis* : « Grandeur et misère de l'homme ». D'une lecture agréable, le livre de Denis Linsel est particulièrement intéressant pour qui veut entrer dans l'œuvre et la vie de Blaise Pascal. L'auteur évoque

le « *grand pédagogue de la foi chrétienne* » qu'il fut, en se fondant notamment sur l'hommage du Pape, et soulève la question de sa possible béatification. Il fournit de surcroît une bibliographie très complète. On regrettera cependant une certaine complaisance pour le jansénisme. Quant à la béatification de cette grande figure intellectuelle et chrétienne, le pape François n'en dit rien dans sa lettre apostolique, même s'il avait évoqué cette possibilité dans un entretien, en 2017.

**Philippe-Henri Rambaud**

► **Sciences d'observation - Manuel de Sciences pour le cours moyen**

Dominique Carcassonne,  
Œuvre scolaire Saint-Nicolas, 164 pages, 24 €.



« *Habituer nos enfants à prendre le temps d'admirer le monde qui nous entoure, d'en scruter peu à peu les richesses, de s'en émerveiller* » : tel est le propos de ce manuel d'histoire naturelle pour les élèves du cours moyen. Cette ambition pédagogique tranche sur l'approche matérialiste dont se contentent généralement les ouvrages consacrés à cette matière.

Elle est d'autant plus appréciable que cet ouvrage traite en partie du corps humain – un sujet souvent abordé sans la délicatesse et la pudeur nécessaires à l'éducation des enfants. L'auteur explique clairement, dans son avant-propos, que « *l'homme n'est pas simplement matière – et qu'il convient d'ordonner l'usage de son corps à sa fin dernière* ».

Conforme aux programmes scolaires, ce manuel est abondamment illustré et fait une place importante à l'observation. Ce tome 2 est précédé par un autre manuel consacré à la découverte des plantes et des animaux.

**Fabrice Madouas**

► **Le Penchant de la Grâce**

Père Guillaume de Menthère,  
Artège, 234 pages, 18,90 €.



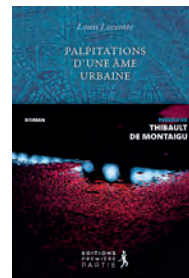
Qu'est-ce que la grâce? Pas un concept désuet du Grand Siècle cristallisant le débat janséniste sur la prédestination, mais une réalité cruciale pour le plan d'amour et de salut de Dieu sur l'homme. Pas non plus une notion abstraite intelligible à une poignée de théologiens érudits mais bien le souffle de Dieu pour nous, chrétiens.

Elle est ce regard aimant du Seigneur que l'auteur, curé à Paris et enseignant au Collège des Bernardins, veut ancrer dans nos vies tant elle est palpable. Le génial Bossuet savait déjà que les sacrements étaient le canal de la grâce, notamment le sacrement de réconciliation. L'Esprit-Saint éclaire l'âme de toute sa splendeur. Notre âme est sanctifiée et revêtue de toute beauté comme « *la fiancée toute parée pour son époux* » (Ap21,2). L'essai invite à prendre la mesure du « *Tout est grâce* » de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce qui suppose un esprit d'abandon peu compatible avec notre orgueil : cette posture, qui est de compter sur nos propres forces, nous ferme à la grâce. Enfin, impossible pour l'auteur, grand mariologue, de ne pas conclure avec la Vierge Marie, la pleine de grâce, comblée de grâces et médiatrice de toutes grâces.

**Caroline de Fouquières**

► **Palpitations d'une âme urbaine**

Louis Lecomte  
Editions Première Partie, 130 pages, 15 €.



« *Nuit de feu* » : c'est ainsi que Pascal désigna l'extase mystique qui raviva sa foi le 23 novembre 1654. Cette formule convient parfaitement à l'expérience nocturne du narrateur : à la faveur d'une nuit blanche, il parcourt une ville endormie dans la recherche passionnée de l'essence de son âme, habité d'un feu qui consume en lui le vieil homme – esclave

du sexe et des écrans – et régénère sa vie intérieure. Ce feu est d'abord celui de l'Esprit, qui se révèle au narrateur dans une église, où il est foudroyé par la grâce. Feu de l'amour aussi : amour conjugal, dont le narrateur pressent la beauté mystérieuse. Amour de Dieu enfin, qui envahit peu à peu notre promeneur nocturne. Tour à tour philosophe et poète, Louis Lecomte crée en nous le désir d'être un peu meilleur que ce que nous sommes, de lire, de rêver, d'aimer, et d'embrasser le Christ. ♦ **Michaël Lherminier**

TÉRENCE

## PASSEUR DE CULTURE

**Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Térence imposa la finesse grecque à Rome, qui nous l'a transmise ensuite. Ainsi Paris devint-il, au fil des siècles, une nouvelle Athènes.**

**C**orneille, Molière, Racine, La Fontaine sont allés chercher chez Térence non seulement des thèmes mais aussi des procédés de théâtre. Celui que le poète appelle « *le premier, le plus pur des attiques latins* » était un petit esclave originaire de l'Afrique du Nord, de ce qu'on appelait alors à Rome l'« *Africa* ». Il doit son nom au sénateur Terentius qui l'a acheté en raison de sa beauté et de la vivacité de son esprit et qui, ensuite, l'a affranchi en le faisant entrer dans la famille des Terentius. Dès lors, il sera très lié à toute l'aristocratie romaine.

## Le génie des sentences

Né vers 190 av. J.-C. et mort à Rome en -159, Térence débute dans la comédie à l'âge de 19 ans et connaît immédiatement un grand succès. Il s'est beaucoup inspiré de Ménandre, grand comique grec dont il ne reste que deux pièces, qui avait le génie des vers en forme de sentences. On retrouvera dans Térence ce même style. Ainsi le vers célèbre : « *Je suis homme et rien de ce qui est homme ne m'est étranger* », passé à l'état de proverbe, se trouve dans une réplique : alors que deux voisins discutent, l'un interpelle l'autre en lui demandant pourquoi il s'échine tant sur ses travaux manuels alors qu'il aurait les moyens de se payer des esclaves. Et quand ce voisin lui répond : « *Pourquoi vous intéressez-vous à ce que je*

*fais, qui ne regarde que moi ?* », Térence place ce vers en réplique : « *Je suis homme et rien de ce qui est humain...* »

Comme une des critiques qui lui était faite était d'avoir beaucoup copié ses prédécesseurs, il fait répondre dans l'un de ses prologues que, quand on examine bien tout ce qui a été écrit avant soi, on s'aperçoit que tout a été dit et qu'on ne fait que répéter. Plus de vingt siècles plus tard, Goethe dit la même chose quand il écrit : « *Si j'avais mieux compris ce*

*qu'on avait écrit avant moi, je me serais bien gardé d'y ajouter le moindre mot.* »

Et à un jeune homme qui lui disait qu'il ne voulait pas connaître ce qui avait été dit avant lui pour n'écrire que de sa propre inspiration, Goethe répondait : « *Ainsi vous voulez être un sot de votre propre fait.* » Gustave Thibon, qui citait souvent

cet épisode, remplaçait le mot sot par un mot aussi bref de trois lettres, mais plus vigoureux.

## Communion méditerranéenne

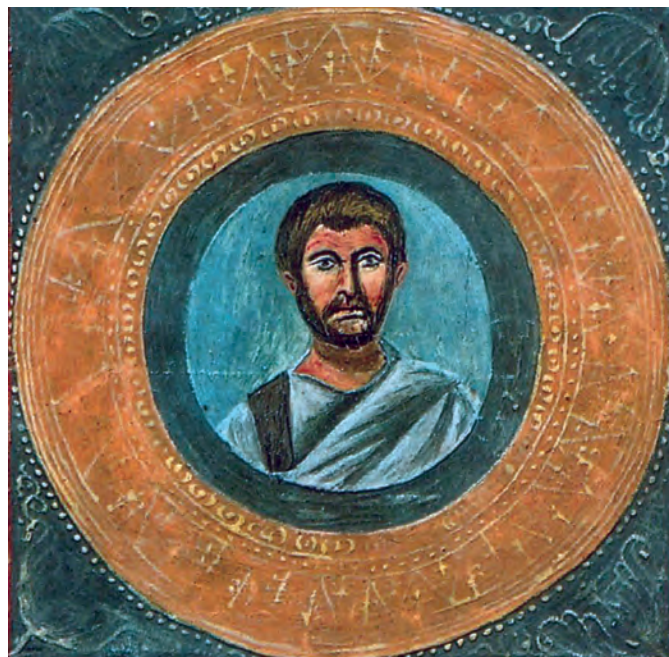
Térence nous apporte ainsi la finesse grecque, qu'il imposa à Rome et qui continue en France, manifestant que Mistral avait bien défini le rôle de la Méditerranée en disant d'elle qu'elle était « *la mer qui lie les peuples bruns* ». Cette communion entre l'Afrique du Nord, la Grèce, Rome et la

France est à méditer aujourd'hui. Il a fallu à Térence la forme grecque pour donner au comique de la Méditerranée cette postérité qu'on trouve chez nos classiques français et aussi dans les pièces de boulevard modernes.

Térence est en effet un homme bienveillant qui veut que les choses se passent bien entre les hommes et c'est pourquoi ses comédies connaissent toujours une fin heureuse. Les esclaves y sont roués et menteurs, mais aussi dévoués à leurs jeunes maîtres, dont ils servent les amours pour que ces amours se terminent bien par un mariage, inattendu mais désiré. Les pères y sont « *bons et candides* », les voisins « *sûrs et compatissants* ». Ce sont des modèles de sociabilité où le plaisir qu'ont les hommes de vivre ensemble se manifeste sur la scène. Ainsi, grâce à lui, Rome se trouvait une nouvelle Athènes, et Paris après Rome, devenait aussi une nouvelle Athènes. ♦

Jacques Trémolet de Villers

Portrait de Térence tiré du *Codex Vaticanus latinus 3872*, exécuté entre 820 et 830, d'après un modèle qui est peut-être du V<sup>e</sup> siècle.



© DOMAINE PUBLIC



EMMANUEL TODD

# DÉFAITE DE L'OCCIDENT ?

**E**mmanuel Todd, anthropologue, historien, s'est toujours distingué par son indépendance d'esprit. Son recours à la sociologie de Frédéric Le Play (1806-1882) lui confère un regard particulier sur les structures sociales à partir des formes familiales. Mais il s'est aussi beaucoup intéressé aux travaux de Max Weber, et notamment à son ouvrage princeps, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Cette thèse, qui date du début du XX<sup>e</sup> siècle, a été à l'origine de nombreuses discussions. Un Raymond Aron a confié à quel point l'étude de Weber lui avait ouvert l'intelligence au tréfonds des civilisations : « En lisant Max Weber, j'entendais les rumeurs, les craquements de notre civilisation, la voix des prophètes juifs et, en écho dérisoire, les hurlements du Führer » (R. Aron, *Mémoires*). Il s'agissait bien d'un approfondissement anthropologique, où la philosophie pouvait trouver son compte.

## Effondrement intérieur

Avec Emmanuel Todd, nous nous trouvons dans une démarche analogue, typique de son dernier ouvrage, dont le seul titre exprime l'objet redoutable : *La défaite de l'Occident*. La radicalité d'un tel constat oblige à aller rechercher les causes d'un véritable effondrement intérieur qui touche aussi bien l'Europe que les États-Unis. Le motif premier, « c'est la disparition d'une culture nationale partagée par la masse et les classes dirigeantes ». Et le jugement sur l'évolution américaine est sans appel : « L'implosion, par étapes,

de la culture WASP – blanche, anglo-saxonne et protestante – depuis les années 1960 a créé un empire privé de centre et de projet, un organisme essentiellement militaire dirigé par un groupe sans culture – au sens anthropologique – qui n'a plus comme valeurs fondamentales que la puissance et la violence. »

## « Pulvérisation des classes dirigeantes américaines »

Le point de vue de Max Weber est au cœur d'une telle analyse, car ce qui constituait pour lui la force du capitalisme moderne, le protestantisme, s'est complètement volatilisé : « Une des caractéristiques essentielles de notre époque est la disparition complète du substrat chrétien, un phénomène historique crucial, qui, justement, explique la pulvérisation des classes dirigeantes américaines. »

Le chapitre consacré plus spécifiquement aux États-Unis constitue une démonstration impressionnante de cet effondrement, qui surprend d'autant plus que l'image de la super-puissance demeure comme celle d'une supériorité dans tous les domaines, économiques, industriels, universitaires...

Cette image est trompeuse, démentie par un certain nombre de facteurs, telle l'espérance de vie, le taux de mortalité infantile et la dérive du système de santé. On apprend ainsi, non sans

effarement, que la hausse de la mortalité s'est produite à cause de la diffusion d'opioïdes, dont les propriétés anti-douleurs mènent fréquemment « à une mort directe, à l'alcoolisme ou au suicide ».

## « La religion zéro »

Mais la puissance économique est aussi illusoire. Tout un chapitre de l'essai s'applique à « dégonfler l'économie américaine ». L'Amérique forme de moins en moins d'ingénieurs, contrairement à la Russie. Et le système qui consiste à produire la monnaie du monde, le dollar, s'avère ruineux en dévalorisant les activités autres que la création monétaire.

Mais ce type d'indicateur ne fait que renvoyer à ce que Todd appelle « la religion zéro ». La disparition du protestantisme classique a pu nous être masquée par l'essor des évangéliques. Mais celui-ci est significatif d'un renversement régressif aux yeux du sociologue. Lecture littéraliste de la Bible, mentalité généralement anti-scientifique et narcissisme pathologique : « Dieu n'est plus là pour exiger, mais pour cajoler le croyant et lui distribuer des bonus, psychologiques ou matériels. »

Il faut toutefois préciser que *La défaite de l'Occident* part d'une réflexion sur la guerre en Ukraine. Elle nuance le plus souvent

les analyses pro-ukrainiennes les plus en cours chez nous dans les médias. On peut être en désaccord. C'est l'occasion d'une élucidation nécessaire, parce que notre sort y est lié. ♦

## « Disparition du substrat chrétien aux États-Unis »



*La défaite de l'Occident*, Emmanuel Todd, éd. Gallimard, janvier 2024, 384 pages, 23 €.

## Télévision

Samedi 27 janvier - Arte

# 20.50 La Sicile normande

Documentaire-fiction de Klaus T. Steindl (Autriche, 2022, 1h 30 min). **T**

Peu après l'an 1000, quittant la fraîcheur du Cotentin, les Normands partent à la conquête du Sud : la Sicile des Sarrasins. À la tête de cette poignée de guerriers, un jeune noble arrivé d'un petit village du bocage normand, Hauteville-la-Guichard, prend pied sur la côte sicilienne. Les enjeux sont de taille : Roger de Hauteville et ses hommes sont mandatés par le pape pour reconquérir l'île et la libérer des Arabes.

Le sang coulera durant trois décennies. Pour Roger, une trêve s'impose. Dès son entrée à Palerme, il décide de s'appuyer sur l'administration arabe locale pour créer un royaume prospère. L'aventure ne s'arrête pas là : son fils Roger II de Hauteville, sa petite-fille Constance et son arrière-petit-fils Frédéric II



© Harald Erschbaumer/EPO-Film

de Hohenstaufen, qui sera l'un des plus grands souverains du Saint Empire romain germanique, vont perpétuer et parachever son entreprise. Des pages d'histoire comme on les aime : entre rivalités internes et croisades, on enfilerait volontiers cottes de mailles et armures pour étendre la chrétienté. Mais pas seulement. L'expérience des Normands en Sicile aura jeté les bases d'une cohabitation finalement apaisée entre différents peuples : Normands, Arabes, Juifs, Grecs et Lombards. La sagesse médiévale pourrait aujourd'hui nous inspirer.

Louise de Maucombe

## Jeudi 1<sup>er</sup> février - Ciné + Famiz

### 19.20 Le Tatoué



© 1968 Les Films Copernic / Les Films Corona / Ascot

Comédie de Denys de La Patellière (1968) avec Jean Gabin, Louis de Funès, Paul Mercey, Yves Barsacq et Pierre Tornade (1h30). **T**

Félicien Mézeray, brocanteur en objets d'art, découvre une œuvre inédite du célèbre artiste Amedeo Modigliani. Et va

tout tenter pour en faire l'acquisition. Malheureusement, cette œuvre a été tatouée sur... le dos d'un ancien légionnaire à la retraite, le colonel Legrain ! Croyant faire une bonne affaire, Mézeray lui propose de restaurer sa maison de campagne. Mais ce qu'il pensait être une bicoque en banlieue parisienne se trouve être un château en ruine du XV<sup>e</sup> siècle...

♥♠ *Le Tatoué* est le premier film où Louis de Funès et Jean Gabin se partagent le haut de l'affiche. Malgré la mésentente des deux acteurs sur le tournage, le duo comique fonctionne à merveille. La réalisation du film a été assez chaotique : le scénario n'était pas achevé quand Denys de La Patellière a commencé à le tourner, ce qui n'aide pas à « fluidifier » le récit.

♥ *Le Tatoué* met en scène un comte désargenté prêt à vendre – cher – sa peau et un homme qui va découvrir que l'argent ne fait pas forcément le bonheur. L'humour désamorce ce que le scénario pourrait avoir d'immoral. **Paul Laurent**

## Jusqu'au 4 février

### Offenbach - Les Brigands

Opéra-bouffe en 3 actes, au Théâtre du Gymnase à Paris (1h 30). **T**



© Troupe des Tréteaux Lyriques

Pour sortir de la grisaille hivernale, rien de tel que cet opéra populaire d'Offenbach, hélas trop vite réduit à une sous-catégorie du genre. Il y a la musique qui transporte, le jeu époustouffant des acteurs, le tout servi par la bonhomie générale de cette troupe, les Tréteaux lyriques, composée d'artistes amateurs au talent prometteur, et qui n'ont d'autre ambition que de servir l'art lyrique à la française. À noter que les bénéfices sont reversés à la Fondation d'Auteuil. Bref, il faut y courir ! **A. P.**

## ÉMISSIONS RELIGIEUSES

### France 2

#### Dimanche 28 janvier

**11.00 Messe en direct**  
En l'église Notre-Dame-du-Rosaire à Toulouse.

### CNews

#### Samedi 27 janvier

#### 11.00 Belles figures de l'histoire.

« Saint Pie X » avec Jacques Richou.

#### Dimanche 28 janvier

#### 13.00 En quête d'Esprit.

« Musulmans convertis, pourquoi ont-ils choisi le Christ ? », avec le Père Adrien Sawadogo et Thibaut Van den Bossche.

### KTO

#### Samedi 27 janvier

#### 20.35 Lumière intérieure.

Manu Katché.

#### Dimanche 28 janvier

#### 10.00 Messe en direct.

Du sanctuaire de Lourdes.

#### 20.35 La Foi prise au mot.

Christianisme et bande dessinée.

#### Lundi 29 janvier

#### 20.35 Documentaire.

Le Novice.

#### Mardi 30 janvier

#### 20.35 Conférence.

L'ampleur de la raison humaine.

#### Mercredi 31 janvier

#### 20.35 Documentaire.

Comme une personne.

#### Jeudi 1<sup>er</sup> février

#### 20.35 Documentaire.

Ardents, le couvent

Saint-François de Cholet et l'Année pour Dieu.

#### Vendredi 2 février

#### 17.30 Messe du pape.

Messe pour la Journée de la vie consacrée.

**T** : Tout public  
**J** : Adolescents  
**GA** : Grands adolescents  
**A** : Adultes  
**0** : Scène nocive  
**♥** : Élément positif  
**♠** : Élément négatif





“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



## Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

### JE M'ABONNE !

(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €\*\*
- 2 ANS à 110 €\*\*
- 3 mois à 15 €\*\*

\*\* France métropolitaine uniquement, pour les DOM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ [france-catholique.fr/abt](http://france-catholique.fr/abt)

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ [abo@france-catholique.fr](mailto:abo@france-catholique.fr)

À retourner à :  
France Catholique  
21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut  
le journal papier  
et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M<sup>me</sup>  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M.  Père  Sœur  Frère

Nom / prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

Adresse Internet : .....

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? **ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.**

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr). Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet [france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html](http://france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

## LE VRAI HANDICAP

Qui, aujourd'hui, se soucie de l'âme des enfants... et de tous les hommes ?



La semaine dernière, je vous ai parlé de ce grand professeur, Jérôme Lejeune, qui a consacré sa vie à aider les personnes atteintes de trisomie. Je l'admire d'autant plus que je me souviens d'une visite que j'avais faite, avec mes parents, chez des amis qui ont un enfant trisomique. J'avais presque peur en le regardant. Et pourtant je n'arrivais pas à détacher mon regard de ce petit garçon qui semblait si bizarre, tellement différent de moi.

Prêter attention à l'autre, même et surtout s'il est différent de moi, sans ajouter un brin de pitié ou de peur, je n'y arrive pas toujours. Parfois, je me force pour aider quelqu'un qui marche difficilement

### Avoir un cœur d'amour, c'est divin

ou qui a un handicap. Mais est-ce que je passerais des vacances avec lui ? Est-ce que j'aurais envie d'aller au cinéma avec lui ou d'en faire mon ami ? C'est là que j'ai compris la différence qu'il y a entre « faire

un acte de charité » et « être charitable ». Avoir un cœur d'amour pour tout homme, sans distinction et sans répugnance, à temps complet. C'est divin. Comme je voudrais y parvenir !

Une deuxième réflexion m'agite encore sur ce sujet. C'est en faisant ma prière que j'y ai pensé. En ouvrant l'Évangile, j'ai lu que Jésus a dit : « Les pauvres, vous les aurez toujours parmi vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » Comme s'il voulait dire que le handicap physique, la misère extérieure n'étaient pas les seules épreuves qui méritent notre attention et nos efforts.

### Une âme paralysée, cela ne se voit pas...

J'ai entendu qu'il fallait lutter pour que l'enfant ne soit ni le jouet, ni l'outil de certains. Je n'ai pas très envie d'être le jouet ou l'outil de quiconque !

Mais qui, aujourd'hui, pense à mon âme, moi enfant ? Qui aujourd'hui se soucie de l'âme des enfants ou des petits, des pauvres et de tous les hommes d'ailleurs ?

N'est-ce pas le grand handicap ? Une âme paralysée, ça ne se voit pas. On n'y prête pas attention. Personne ne semble s'en soucier. Vous savez, cet enfant trisomique dont je viens de vous parler, eh bien, il faut le voir réclamant la Messe ou priant Dieu. Il m'a fait, un jour, comprendre que le vrai handicapé, c'est moi, bien portant mais si malade, si pauvre dans mon amour de Dieu.

Qui va s'occuper de notre handicap spirituel ? Toi qui t'en préoccupes, je te remercie pour tous les handicapés cachés de la terre. ♦

**RADIO MARIA**  
FRANCE

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de *France catholique*, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88



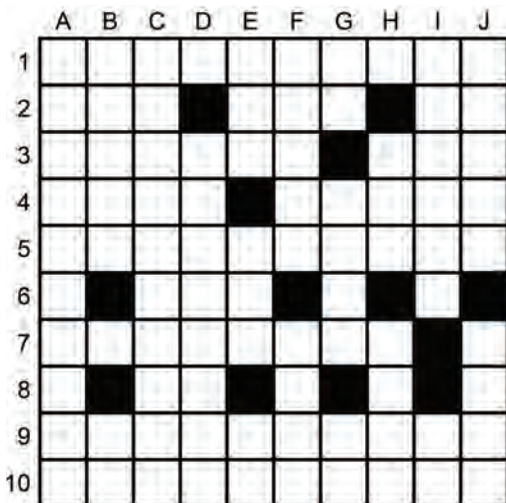
Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives.

Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com

**GERSON**  
École - Collège - Lycée

SIRET: 784 662 116 00028

## MOTS CROISÉS par Alain Giusti



**Solutions des mots fléchés parus dans le numéro 3841 du 19 janvier 2024 :**

**Horizontal :**  
Bretagne. Imite.  
Lei - Et. Vraie.  
Lèse - Dol. Duos.  
Vécé - Net.

**Vertical :** Brièveté.  
Émirs. STI - Aède.  
Atai. Âge - Édou.  
Ose. Pental.

**HORIZONTAL :** 1. Chanson plaintive. 2. Trou - Repose sur cinq devises - Avant midi. 3. Degré - Beau perroquet. 4. Frisson - Génitrice. 5. Réorientera. 6. Archives. 7. État larvaire persistant. 8. Sans effet. 9. Recommencerais la guerre. 10. Habitantes européennes.

**VERTICAL :** A. Intégrera. B. Pierre précieuse - Pronom étranger. C. Du Midi. D. Serre la taille. E. Enzyme - Dictionnaire espagnol - Deux mille à Rome. F. Coup dans les arts martiaux - Anse en désordre. G. Si inversé - Agriculture - Route nationale. H. Habitant - Presque évadé. I. Commune française - C'est-à-dire. J. Provint - Religieuse anglaise de la semaine.





## NOTRE-DAME-DE-L'AUMÔNE (74)

# UN PRIEURÉ POUR L'AUMÔNE

À Rumilly, un sanctuaire s'élève en l'honneur de la Vierge depuis un incident de chasse à courre.

**H**aute-Savoie, à Rumilly, au sud-ouest d'Annecy, 1240. Un dimanche de septembre, alors que les cloches appellent les fidèles aux offices, de jeunes nobles préfèrent se rendre à la chasse. Après une journée à courir un cerf à travers la forêt, ce dernier franchit la rivière et échappe aux chasseurs. L'un d'entre eux, Amédée de Conzié, est raillé par ses compagnons pour avoir raté l'animal de sa flèche. Orgueilleux comme pas deux, il tient à prouver qu'il est fin tireur, saisit une flèche dans son carquois et la décoche sur une statue de la Vierge placée dans un tronc d'arbre. La flèche atteint son but, ricoche, et vient éborgner le jeune seigneur. Amédée de Conzié fait le vœu de faire construire un sanctuaire en l'honneur de la Vierge Marie s'il recouvre la vue. Depuis sa guérison, le sanctuaire Notre-Dame-de-l'Aumône et un prieuré se trouvent à cet endroit.

pillages... Parmi eux se trouvent des princes de la maison de Savoie, sainte Colette, le bienheureux Pierre Favre, François I<sup>er</sup> ou encore saint François de Sales. Jusqu'à 20 000 pèlerins s'y réunissent en 1873. Un pèlerinage y a toujours lieu le premier dimanche de mai. ♦ Paul Laurent



La statue de Notre-Dame-de-l'Aumône date du XIII<sup>e</sup> siècle. L'original est conservé au musée de Rumilly.

### À NE PAS MANQUER



Sur le parvis du sanctuaire, se trouve, sur une colonne, une statue de saint Joseph et du Christ enfant. Elle fait face au sanctuaire et à l'ancien prieuré accolé à l'ancien sanctuaire.

### Autres sanctuaires

- Chapelle Notre-Dame-des-Vignes à Ballaison. Pèlerinage le dernier dimanche d'août.
- Chapelle Notre-Dame-des-Neiges à Balme-de-Thuy. Pèlerinage le 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> dimanche d'août.
- Chapelle Notre-Dame-des-Voirons à Boège. Pèlerinage le 15 août.
- Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Neydens. Pèlerinage le 1<sup>er</sup> dimanche de mai.
- Chapelle Notre-Dame-de-la-Paraz à Vacheresse. Pèlerinage les dimanche et lundi de Pentecôte.

Liste non exhaustive

### Lieu de pèlerinage royal

De nombreux pèlerins se rendent ensuite auprès de Notre-Dame-de-l'Aumône demandant de nombreuses grâces : préservation de la famine, de la peste, des

## “ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE ELLE PRÉSERVE DU FEU

En 1514, à la veille de la Fête-Dieu, un feu de joie est allumé à Rumilly en l'honneur du duc Charles II de Savoie. Malheureusement, le vent se lève et le feu se propage, incendiant la ville. Alors que tout semble perdu, des habitants vont chercher la statue de la Vierge. Portée en procession dans la ville, l'incendie s'arrête aussitôt.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr)



# DES MAINS EN OR



DES LE 30 JANVIER  
SEULEMENT SUR

**CANAL+**